



L'ANTECLAIR



Revue Artistique
& Littéraire

Revue exclusivement
réservée au Corps Médical

R. G. Seine - 25.196

LABORATOIRES DE LA
CARNINE LEFRANÇO

ROMAINVILLE (Seine) - Tél. Combat 01-34

N° 304

JANVIER 1935

LE XIV^e SALON DES MÉDECINS, EN 1934



ÉGLISE DE PERGUEL (Finistère), par C. TACHOT.

ZOMOTHÉRAPIE
STRYCHNO-PHOSPHORÉE

BOVSTROL

TONI-RECONSTITUANT
TRÈS ÉNERGIQUE

LE XIV^e SALON DES MÉDECINS (1934)

Le Roi est mort... vive le Roi... s'écrient les monarchistes pour synthétiser la continuité d'action et la vitalité du régime.

Mais *Chanteclair* étant une revue artistique et non une feuille politique, nous allons adapter le proverbe à notre cause et nous contenter d'écrire :

Le XIV^e Salon est mort, vive le XV^e Salon.

Le XIV^e Salon est mort, il y a onze mois déjà, mais en beauté, ainsi que purent le constater les visiteurs si nombreux qui l'honorèrent de leur présence. Dans un précédent article, nous souhaitions « bâtir un temple où viendraient communier tous ceux qui possèdent la compréhension divine de l'art. Ce temple, nous le voulions beau, vaste ; la religion qu'on y pratiquerait, nous la voulions exubérante, vivace, communicative... »

Bien que très exigeant, nous n'avons pas été déçu : le temple existe et il ne pourra bientôt plus contenir tous ses fidèles. Que fut donc cette manifestation ?

L'éclairage et l'exiguïté de la salle où avait lieu précédemment le Salon des médecins ne convenant plus au but recherché, celui-ci, franchissant les ponts, attiré par les lumières et architectures des Champs-Élysées, vint s'installer à la *Maison de France*.

Très grands halls, éclairages excellents, mais basse permettant à chaque œuvre d'être facilement vue, ont fait que près de 150 confrères sont accourus, apportant 500 œuvres. La religion est donc exubérante.

Comme les années précédentes, il serait vain d'y chercher une tendance type ; le médecin est aussi sensible qu'un autre à la poésie d'un paysage ou à la délicatesse d'une fleur que rehausse un rayon de soleil, mais il rendra ce qu'il sent avec ses dons et son habileté propres, sans avoir jamais été l'élève d'un maître quel qu'il soit. C'est donc dans un ensemble très personnel, et non dans le fruit plus ou moins scientifique, qu'il faut chercher l'intérêt du Salon.

Dès l'entrée, l'abondance du paysage frappe le visiteur ; il ne faut pas s'en étonner puisque c'est au cours de repos bien gagnés par le dévouement et la fatigue d'une année, que nous revenons à la vie simple, celle qui devrait nous suffire et qui

consiste à être le plus près possible de la nature.

Pourquoi le paysan fuit-il son village natal et cherche-t-il à se créer un foyer à la ville, alors que la vraie sagesse, celle qui ferait cesser la trop grande affluence d'intellectuels sans travail d'où vient la crise que nous traversons, serait justement le retour à la terre ?

Le meilleur moyen de vivre et de produire n'est-il pas de rester simple, de n'être pas constamment à la poursuite de ce qui coûtera la santé et le bonheur ?... Les grands maîtres l'ont bien compris qui, à l'instar de MONET et de MILLET, ne quittèrent jamais le petit village, inspirateur de leur art.

Nous nous sommes, avec le temps, assimilés aux mailons d'une chaîne, celle de la civilisation, entraînée par une vis sans fin : le besoin que nous ne pouvons plus abdiquer le luxe



LE DOCTEUR DARGHIES
Buste par C. VILLANDRE



PAIMPOL
Aquarelle par le Dr L. de GENNES

de l'inutile ; la métamorphose est si complète que nous ne pouvons plus abdiquer le luxe

CARNINE LEFRANCQ

RÉSULTATS INESPÉRÉS
EN MÉDECINE INFANTILE

SON ABSENCE DE TOXIQUE PERMET DE L'EMPLOYER CHEZ LES TOUT-PETITS
SANS AUCUNE APPRÉHENSION

DIARRHÉES INFANTILES - ENFANTS ATHREPSIQUES - CROISSANCE DIFFICILE



PORTAIT DE L'AUTEUR
par le Docteur G. MAME



PORTAIT
par le Professeur E. ESCAT

BOVSTROL LEFRANCQ NOUVELLE PRÉSENTATION
SUC MUSCULAIRE DE BŒUF CRU A HAUTE CONCENTRATION ET STRYCHNOPHOSPHORÉ
ANÉMIES - TOUTES DÉFICIENCES DE L'ORGANISME
ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



VIEILLE RUE ESPAGNOLE
par J. B. MALET



ÉGLISE DE GOUVERNES (S.-et-M.)
par le Docteur W. FROGIER



LE PROFESSEUR MARCEL LABBÉ

LE PROFESSEUR HARTMANN
Dessins au fusain par A. Balis

LE PROFESSEUR J. L. FAURE

qui mènera inévitablement notre race à la décadence, puis à l'anéantissement... Éternel recommencement de l'histoire grecque et latine.

Mais les considérations philosophiques et morales sont mal venues dans un compte rendu artistique et pour n'y pas retomber, concluons que le paysage est abondant au Salon parce que les médecins veulent oublier la médecine pendant les vacances, en faisant un peu de poésie.

La cimaise nous offre côte à côte :

Une vue de montagnes du D^r JACQUEMIN où de petites maisons, rappelant les jouets cubistes de Nuremberg, poussent sur un plan ondulé vert anglais — paysage tyrolien original dans sa composition et dans sa volonté de s'éloigner du déjà vu.

Puis, des études du D^r AMYOT où l'atmosphère et la profondeur sont très recherchées. Plus loin quelques marines du D^r BEZANÇON nous présentent la Bretagne sous un ciel ensoleillé; de ces toiles émanent un souci de détail et une grande facilité de travail. La cour de ferme du D^r BOSC, traitée avec réalisme, la rue de Collioure de S. BRÉGER, aux valeurs très étudiées et dont le coloris est plein de distinction, les pochades des D^{rs} CABOCHE et CABON témoignent de bonnes qualités.

Mention spéciale doit être décernée au village landais du D^r FAY, car on découvre dans cette toile un effort pour arriver à une

violente lumière tout en conservant des ombres d'une valeur très claire par de judicieuses oppositions; il est si fréquent de voir créer, facilement, la luminosité en intensifiant exagérément les valeurs. Progrès très net chez C. L. FÈGE, dont l'église dans les Hautes-Alpes mêlait un sobre coloris à un solide dessin — on peut espérer beaucoup de ce jeune artiste.

De M^{me} FLANDRIN, nous saluons l'impressionnisme : facture large, palette osée, voilà de quoi rassurer ceux qui craignaient voir notre Salon s'égayer dans l'art « pompier »; c'est là travail de bon peintre. D'autre part, les D^{rs} FRANÇOIS et FRAIKIN, l'un au pastel, l'autre à l'aquarelle, ont obtenu d'intéressants résultats grâce à leurs coloris variés.

La poésie des vieux ponts a attiré maints

artistes : ceux de Lyon et de Tolède sont largement traités au couteau dans un vigoureux métier par M^{me} GENÈT. Le *Pont Marie* et le *Pont Neuf* ont été analysés avec finesse par le D^r HALLÉ. De Pierre ISIDOR aussi, un pont de facture délicate et du D^r JANET, un *Vieux pont sur l'Orge*, au pastel, ainsi que d'autres paysages, fruits d'une sensibilité tout à fait remarquable.

Avec le D^r LAURENT, nous évoluons vers le pointillisme d'Henri MARTIN et son champ fleuri en est agréablement inspiré. Conti-



BRETAGNE, par Marie LOYANCE



BAIGNEUSE
Statuette plâtre par LEDOUX-LERARD



MADAME RAYMOND LETULLE
par R. LETULLE



TRISTESSE
Marbre par J. BROUARDEL

nuant notre promenade, les œuvres de A. LE GENDRE, R. LEGROUX, W. LÉVY et A. LÉVY-BLUM retiennent notre attention. LONJUMEAU, SPINNEWYN et M. LORENTS nous offrent de belles symphonies colorées et, avec M. MAGE, nous nous arrêtons devant sept toiles dont la vision est sœur de l'art de CARRIÈRE.

Du D^r MARCERON nous continuons à admirer l'œuvre si variée, du D^r MOURE une clarté qui est sa qualité maîtresse et de Mme MACAIGNE le souci du détail.

Mme PASCALIS a réalisé quelques scènes de peinture aérienne dont un camaïeu fut fort apprécié.

Avec les D^{rs} PERROT, PEUGNIEZ, QUENAY et RAGONNET, nous allons de Bruges en Palestine... ; il est d'ailleurs amusant d'observer la variation de couleurs propres à chacune de ces régions et bien analysées par ces artistes. Le D^r RENDU expose quatre aquarelles de Venise, dont l'une surtout, *La Salute*, est d'une distinction et d'un talent impeccables ; de ROUSSEAU un sous-bois, de V. SAINT-PAUL quelques délicates esquisses, et du D^r WILBORTS une série de détrempes parmi lesquelles la *Croix de Modez* a été l'un des succès du Salon.

Le tour du monde aura été accompli en

moins de 80 jours... Terminé, ce sont les natures mortes et les fleurs de Lucienne AUVERGNIOT, de Mme BERTHELOT et du D^r CAMESCASSE qui retiennent notre attention. Du D^r FOURNIER c'est une captivante *Serre aux azalées* et des D^{rs} KARCH,

JOCHUM et MARTIAL, d'habiles études.

De Mme BROUARDEL, un *Bouquet de rose*, de M. GLOPPE une étude de fruits parmi tant d'autres et de très belles fleurs de J. VIDY.

Nous avons particulièrement remarqué les portraits de M. CIVEL inspirés de l'art de BASCHET, ceux du D^r DE HERAIN s'apparentant aux plus purs dessins XVIII^e siècle, celui de Mlle G. B. par le D^r DIAMANT-

BERGER, synthétisant bien la femme moderne, et ceux des D^{rs} ESCAT, GAUDIER et MAHU, par eux-mêmes.

Enfin pour en terminer avec la peinture nous citerons les minutieuses miniatures de Y. LEVY-ENGELMANN, les croquis du D^r MOY d'une sûreté de main si étonnante, voisine du genre de Mathurin MÉHEUT, les amusantes caricatures du D^r MARCEL, la spirituelle composition du D^r CAUSSADE, les habiles fusains du D^r NADAUD et les éclatantes impressions de M. THIÉNOT.



UN ÉTANG DANS LE PERCHE, par M. CORNIG

CARNINE LEFRANCQ

RÉSISTANCE PULMONAIRE
AU COURS DE LA GRIPPE



LA DUNE DE BEG-MEIL, par P. MOURE

CARNINE LEFRANCQ : SOURCE DE VIE



VENISE - LA SALUTE DANS LA BRUME DU MATIN
par H. RENDE



CANAL A BRUGES
par C. A. FRAIKIN

Répondue dans les trois halls, la sculpture avait conservé l'excellent niveau des précédentes années, qui fait l'étonnement des visiteurs ; le médecin se révèle en effet un modelleur d'habileté déconcertante et de science esthétique très étendue. Nous n'insisterons pas sur les connaissances d'anatomie plastique que nous jettent à la face les critiques d'art, et qui, en fait, sont bien loin de nous, même chirurgiens.

Parmi les bustes, le vivant *Portrait du Dr Dartigues*, par C. VILLANDRE, le *Profil de Boudha*, par A. GERVAIS et les bustes de femme de R. LETULLE et J. ROGINSKY furent très goûtés.

Les portraits de Mlle LATOUCHE et M. MOCQUOT, la très originale *Vierge aux serpents*, de B. MÉNÉTRÉL et la *Crucifixion*

en bois sculpté et peint du vétérinaire PAILLE, connurent un grand succès. Nous dirons tout particulièrement la magnifique collection de nus tels que : *Réveil* du Dr SABOURAUD, *Tristesse* de J. BROUARDEL, *Baigneuse* de M. LEDOUX-LEBARD, *Harpiste* de FOREL et *Thésée* de M. MOCQUOT. Tous très bien construits, ils révélaient un savant métier et une grande pureté de style.

Chacun admira aussi un taureau en chêne sculpté, œuvre de PAILLE, synthétisant la puissance bestiale avec une simplicité voisine de l'art du maître POMPON.

La gravure et le bas-relief accompagnaient cet ensemble par une rétrospective rendant hommage à la mémoire du P^r HAYEM, ce grand maître qui fut pendant vingt ans président du Comité du Salon, et par de fines médailles et portraits de C. VILLANDRE, A. GUZMANN et J. MALET.

Nous citerons enfin le curieux portrait de *Personnage antique* par la doctoresse FRIDKIN

et la moderne *Maternité* du Dr GAY.

Dans l'ensemble, excellente tenue de cette section, à laquelle les visiteurs prêtèrent le plus haut intérêt.

L'art décoratif comptait de belles reliures ; S. BOUSQUET, dans un esprit moderne, et Y. MOINEAU, d'un style plus classique, mais chacun avec habileté exposaient de somptueux *ex-libris* gainés de cuirs pyrogravés, repoussés et incrustés d'ivoire. Ils ont ravi les nombreux bibliophiles.

Le Ministre de la Santé Publique, M. Louis Marin, vint comme chaque année donner la note officielle au vernissage, accompagné de membres de son cabinet, des représentants de l'Académie et de la Faculté. Il se prêta de bonne grâce aux exigences des reporters de la grande presse.

Un sympathique buffet permettait aux dames fatiguées par la visite de se reposer en savourant thé, gâteaux et toast, et l'ascenseur rendait à l'avenue des Champs-Élysées les visiteurs nombreux que le Salon lui avait volés.

Tout fut donc pour le mieux et le succès s'ensuivit comme il se devait, puisque plus de 2.000 personnes défilèrent le seul jour de l'inauguration.

Et maintenant, vive le XV^e Salon...

Il a eu lieu du 27 janvier au 3 février, à la Galerie des Beaux-Arts, et nous en donnerons ultérieurement une critique dans « Chanteclair ».

Disons tout de suite qu'il marque un réel progrès sur le précédent et qu'il ne fait que confirmer la parole de l'Ange du Luxembourg :

« Ex Praeterito, spes in Futurum... ».

Pierre-Bernard MALET.



TAUREAU
Chêne sculpté par R. PAILLE



VENISE - LE PONT DES SOUPIRS
par H. FIVAZ

BOVHÉPATIC LEFRANCQ

HÉPATOTHÉRAPIE
MÉTHODE DE WHIPPLE

EXTRAIT HÉPATIQUE TOTAL ET SOLUBLE, CONCENTRÉ À FROID

REGLOBULISATEUR SANGUIN — ANÉMIES GRAVES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE



LE PONT NEUF, par J. HALLÉ

SÉLESTAT - ÉGLISE SAINTE-FOY
par H. BILLORETJEAN-PIED-DE-PORTE - LE CHEMIN DE RONDE
par H. GURIEU

P 40327



CHANTECLAIR

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

SOMMAIRE

VERMEER DE DELFT	PAR GUSTAVE VAN ZYPE	PAGE 1
LES AMIS	PAR HECTOR CHANAYE	PAGE 4
GRANDS UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG.		
LE PROFESSEUR LERICHE	PAR JOACHIM BEER	PAGE 6
POÈME	PAR EMILE VERHAEREN	PAGE 8
TU NE SAIS PAS QUEL MAL	PAR FERNAND SEVERIN	PAGE 8
LES LETTRES ET LES ARTS DANS LA BELGIQUE D'AUJOURD'HUI	PAR HENRI DAVIGNON	PAGE 9
LE PASSÉ	PAR MAURICE MAETERLINCK	PAGE 12





CHANTECLAIR

RÉVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

ÉDITÉE PAR

LES LABORATOIRES DE LA CARNINE LEFRANCO

32, AVENUE DE METZ, ROMAINVILLE (SEINE) - R. C. SEINE 25.194

TÉLÉPHONE : COMBAT 01-34 — VILLETTE 06-57 - 06-58

Les JOURNÉES MÉDICALES DE BRUXELLES qui se tiendront du 29 Juin au 3 Juillet dans le cadre de l'Exposition Universelle et Internationale, auront, de ce fait, un éclat tout particulier. CHANTECLAIR, en s'associant cordialement à cette grandiose manifestation, a consacré le présent numéro à l'art et à la littérature belges.

Gustave Van ZYPE

VERMEER DE DELFT

Nous sommes toujours dans le pays que peignit Vermeer. Delft s'est modifiée, sans doute ; mais c'est toujours la même lumière qui moire les eaux et fait se lever des voiles de vapeur colorée, ménage des chatoiements d'ombre bleue sous les étroites passerelles conduisant aux portes des maisons, sur le mince canal de l'Oude Langendyk, au pied de la grande église neuve dont les briques rouges, brunes et roses allègent de caprices la masse lourde. Peut-être, dans une des maisons dont les pignons se mirent dans l'eau du petit canal, subsiste encore l'atelier, le clair atelier dallé où s'étaïait sur le mur blanc la grande carte de géographie dorée par le vernis, et le tableau dressant le rieur amour au carquois, et ces autres toiles, peut-être

de Fabritius, aux cadres d'or rougi dont les reliefs accrochaient le soleil.

Vermeer est là. La maison retentit d'un tumulte de voix enfantines. Le peintre est assis, pensif, sur un escabeau, à côté du grand rideau aux larges bariolages qui met dans la vaste pièce blanche un coin de somptuosité. Il a caressé de la main, en entrant, le petit pot de grès blanc qui ménage un centre de lumière sur la table, au milieu de quelques fruits qu'il a peints hier, dans la chaude chanson de couleur du tapis de velours épais. Sa femme est auprès de lui. Avec la fidèle compagne qui lui a donné dix enfants et



(Phot. Giraudon)

L'HOMME AU CHAPEAU

Par J. VERMEER DE DELFT. — Musée de Bruxelles

que tant de maternités ont un peu flétrie, dont les formes sont devenues trop lourdes sous le simple vêtement point coquet, sou-



(Photo Giraudon)

VUE DE LA VILLE DE DELFT

Par J. VERMEER DE DELFT. — Musée Royal, La Haye.

cieux, il parle de la difficulté de vivre, de la lutte déjà longue depuis cette année de la maîtrise et du mariage, depuis les débuts laborieux qui ne permirent pas de verser les six florins à la gilde ; ensemble, ils se remémorent peut-être la dette chez le boulangier ; ils regrettent ces deux tableaux abandonnés en garantie pour pouvoir donner du pain aux enfants. Ils sont préoccupés ; ils sont inquiets. Lui demeure soucieux, tandis qu'elle, ménagère vigilante, range quelques objets, replie les étoffes jaunes et bleues dont s'est coiffée hier une de ses fillettes pour poser un portrait. La voici devant la petite fenêtre à carreaux polychromes, à croisillons ; elle l'ouvre pour nettoyer la vitre. Et la lumière brusquement devient plus éclatante. L'artiste dont le regard errait, indifférent et attristé, qui avait, avec un peu de mélancolie, perçu un instant la disgrâce de la compagne vieillissante et pauvre, de son corps fané par la fécondité et la vie

précaire, a relevé la tête. Doucement il a fait un signe, un signe qu'elle connaît bien, qui demande l'immobilité. Dans la douce lumière d'argent entrant par la fenêtre ouverte, elle demeure impassible, docile, un sourire très vague éclairant soudain ses yeux meurtris, et entr'ouvrant ses lèvres, car chaque éblouissement du peintre est un espoir ; et puis elle est femme, et son mari la regarde. Il la regarde avec avidité ; en ses yeux s'est dissipée l'inquiétude. Il regarde. Il ne voit plus le corps fatigué ; il ne voit plus la robe grossière et l'affaissement de ses plis ; il ne voit plus les sillons d'amertume flétrissant le visage. Autour de l'étoffe jaune souillée du corsage, autour de la chair de la nuque, autour des cheveux blonds un peu maigres, un nimbe de clarté rayonne, des frissons s'y promènent doucement, en ondes fragiles qui s'étendent, s'étendent, gagnent le mur blanc, la carte de géographie, les fruits, le pot de grès. Un miracle a méta-

JOIE DE VIVRE



HÉPATOCARNINE
L E F R A N C Q

HEPATOCARNINE LEFRANCQ

MÉTHODE DE WHIPPLE ET ZOMOTHÉRAPIE ASSOCIÉES



COMPOSITION - Complexe homogène réunissant tous les facteurs antianémiques :
Principes antianémiques du **FOIE DE VEAU FRAIS**,
Principes antianémiques du **SUC MUSCULAIRE FRAIS**,
Fer organique totalement assimilable,
Acides aminés d'origines musculaires,
Vitamines et Ferments solubles de la viande crue.

PRÉSENTATION - DIX ampoules buvables de 10 cc.

A C T I O N - **ACTION SYNERGIQUE DES PRINCIPES HÉPATIQUE ET MUSCULAIRE RÉUNIS.**
Augmentation numérique rapide des globules rouges.
Rénovation sanguine - Polynucléose.
Augmentation du taux de l'hémoglobine de 15 à 35 %.
Apport de l'organisme des facteurs anti-hémorragiques des extraits hépatiques et du muscle lui-même.

INDICATION - **TOUTES LES ANÉMIES.**
TOUS LES SYNDROMES HEMORRAGIQUES.
MÉDECINE INFANTILE (Notice Spéciale)

POSOLOGIE - 2 ou 3 ampoules buvables, par jour avant chaque repas, dans un liquide froid ou tiède.

L'HÉPATOCARNINE LEFRANCQ NE CONTIENT
PAS DE SANG



Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq
Romainville (Seine) - France

morphosé Catherine, la pauvre Catherine, l'épouse vaillante, la mère un peu lasse. Une paisible jeunesse semble l'animer de nouveau ; sur la nuque fraîche, les cheveux blonds ont des reflets délicieux ; le corsage jaune a pris un ton pur d'or pâle ; une volupté discrète émane de toute sa personne soudain très grande dans la lumière et l'immobilité, et vibre, vibre autour d'elle, gagne les choses, donne aux fruits un éclat nouveau.

L'artiste s'est levé ; un enthousiasme le pénètre. En lui se réveillent tous les souvenirs savoureux, souvenirs d'amour, de jeune amour, lus dans les lèvres entr'ouvertes, dans le sourire des yeux, souvenirs de saveurs gourmandes. Les fruits sont admirables et généreux ; la femme est belle et fait naître ces gazouillis d'enfants que l'on entend dans la maison ; la nature est bonne, est protectrice puisqu'elle fait resplendir tout cela ; l'avenir est vaste et prometteur, car devant ces beautés, on va faire un chef-d'œuvre. Et voici que, sur la toile, se dessine une impérieuse, une noble silhouette nimbée de rayons, régnant sur un décor de tendre intimité, de bonne vie abondante, avec un peu de luxe même : le luxe de ce tapis aux ardentes colorations, à la matière veloutée, de cette haute chaise dont la lumière, en se jouant, fait valoir les sculptures à têtes de lion.

Toute la peine, tous les soucis, sont évanouis. L'artiste sourit, heureux, ébloui. Que sonne maintenant le boulanger, le créancier, que l'une des filles de Catherine et de Jean vienne dire qu'il est là. On le paiera demain ; on le paiera demain, puisqu'on fait de la beauté, puisque demain encore on en fera, puisqu'il y aura encore de la lumière magique faisant l'épouse jeune et les choses resplendissantes, et puisque, tenez, cette jeune fille au visage si frais, cette jeune fille dans les yeux de qui brille tant d'avenir mystérieux et de confiance vaillante, est un chef-d'œuvre encore, un chef-d'œuvre d'art subtil et profond, avec, près de l'éclat doux et interrogateur de son regard, l'éclat assourdi

et surgissant dans l'ombre de cette simple, de cette humble perle qu'elle porte à l'oreille et que sa sœur avait hier lorsqu'elle posa, coiffée du turban (1). Demain, la fillette, à son tour, inspirera une œuvre nouvelle. Demain encore, il y aura, dans l'atelier, de la beauté vivante au milieu des beautés inertes. Il y a de la beauté toujours, il y en a dans tout ; tout chante et promet de la volupté, du bonheur ; tout est grand, tout est émouvant, tout a de la noblesse, parce qu'à tout s'appliquent l'effort et l'espoir, et parce que, à travers le temps, par la beauté des choses contemplées, des hommes qui ne sont point connus se reconnaissent et s'aiment dans un commun émoi ; parce qu'un jour peut-être, devant cette carte de géographie, ce pot de grès ou cette chaise, devant cet humble pendant d'oreille en verre transparent, des hommes passionnément essayeront de comprendre l'âme d'un artiste disparu et que, grâce à ces choses, ils l'auront reconnu. Ils lui donneront la gloire, et mieux que la gloire : de la reconnaissance fraternelle, un peu de cette tendresse immense dont était fait son enthousiasme et qui a conduit tout son labeur.

(1). Voir reproduction en couleurs (Chanteclair N° 160)



(Phot. Giraudon).

LA CUISINIÈRE

Par J. VERMEER DE DELFT. — Musée d'Amsterdam.

Hector CHAINAYE**LES AMIS**

Perdu dans la nuit, un voyageur frappe à la porte d'une chaumière.

— « Ouvrez, dit-il, je grelotte, de la fumée s'élève du toit ; ouvrez, que je me réchauffe au foyer. »

Une voix lui répond : « Malheureux, continue ta route ; dans ma chaumière il fait plus froid qu'au dehors. Tu ne peux voir de fumée, mon foyer est sans feu. »

Et le mendiant : « Ouvrez ; dans l'atroce obscurité, des monstres me poursuivent, qui en veulent à ma vie. Ils vont m'atteindre. Mon cerveau divague d'effroi. De la lumière glisse sous votre porte ; ouvrez, que mes yeux se reposent de leurs troublantes visions à la lueur calme de la lampe. »

— « Visionnaire, ma chaumière n'est pas éclairée. C'est ton imagination affolée qui allume une raie de lumière sous la porte, comme elle crée des chimères dans le ciel vide. »

— « Sans âme ! Vous me laisserez donc tuer ! Les monstres approchent à travers le

vent ! Cependant votre voix me dit que vous êtes charitable. Ouvrez, je n'ai plus d'espoir qu'en vous, mon frère !

— « Pauvre perdu, est-il bien vrai que tu vois de la fumée s'échapper du toit, et de la lumière filtrer sous la porte ? Regarde encore, ne te trompes-tu pas ?

— « Je vous le jure, j'ai bien vu.

— « Puisqu'il en est ainsi, pardonne-moi, mon frère. J'ignorais jadis de ce bien-être. Mais il n'y avait ni feu, ni lumière.

— « Tu m'as trompé, dit aussitôt le voyageur. Ton foyer est aussi froid que le seuil du mauvais riche, et je me crois aveugle tant il fait noir. »

L'autre lui répondit alors : « Pourquoi es-tu venu frapper à ma porte, pourquoi m'as-tu parlé de feu et de lumière, pourquoi m'y as-tu fait croire ? Avant ton arrivée je ne connaissais que le froid et la nuit. Maintenant, je désire plus que toi le feu et la lumière. Tu m'as rendu malheureux. »

Et à bout de reproches ils se turent, ayant plus peur de leurs voix amères, que du froid, et de l'ombre et de la tristesse du ciel.

(L'Ame des Châces)



QUAI A BRUGES (Jour tombant) par Victor GILSOUL, peintre belge. — Paris (Jeu de Paume)

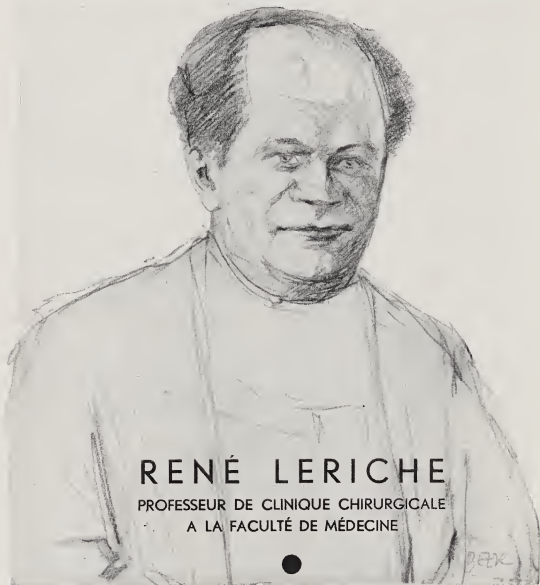
(Phot. Giraudon)



LA VIERGE ET L'ENFANT JESUS

par Roger DE LE PASTURE, dit VAN WEYDEN.

Né à Tournai en 1399 ou 1400, mort à Bruxelles le 16 Juin 1464.



DE taille moyenne, vif et alerte, les traits de son visage — un masque beethovénien — nettement dessinés, son front large, noblement modelé, éclairé par la douceur du regard bleu de ses yeux si mobiles et si intelligents, vêtu d'un veston de laine blanche, voilà le professeur René Leriche dans le cadre de l'amphithéâtre de sa clinique. Sa correction et son élégance, son geste

sobre et sa parole mesurée, le calme d'une grande notoriété, exercent une action irrésistible sur les étudiants qui se pressent à ses leçons émaillées d'idées et de conceptions personnelles, d'aperçus originaux, d'un humour délicat et d'une forme des plus agréables, d'anecdotes qui restent gravées dans le souvenir des auditeurs. Grand enseignant, d'une puissance de simplification saisissante, il



S. M. LE ROI ALBERT 1^{ER}

PHOTO. LONTHIE

CARNINE LEFRANCQ



PHOTO. LONTHIE

S.M. LA REINE ÉLISABETH

HÉPATOCARNINE LEFRANCQ



PHOTO. MARCHAND

S. M. LE ROI LÉOPOLD III

BOVCARDIAC LEFRANCQ



PHOTO, MARCHAND

S. M. LA REINE ASTRID

BOVSTROL LEFRANCQ

expose comme en se jouant, en un langage châtié à la fois et familier, ses cliniques vivantes et instructives, appuyées sur une solide expérience. En dirigeant et encourageant leurs travaux, il inculque des notions précises et précieuses à ses élèves français et étrangers qui portent au loin sa renommée.

Sans aucune raideur, sans morgue aucune, d'allures franches et naturelles, sa modestie n'a d'égale que son affabilité, sa cordialité et sa souriante bonté. D'une sensibilité tendre et expansive, d'un dévouement ne connaissant pas de bornes, secourable à tout instant, il répand son optimisme autour de lui. Ceux qui, vivant dans son sillage, jouissent du bonheur d'une causerie intime avec ce maître vénéré, seront pour toujours attirés vers lui par le charme et aussi par l'autorité qui se dégage de sa personne.

Epris de progrès, défenseur des idées nouvelles, son esprit réfléchi, cultivé et curieux de tout, toujours en éveil, la clarté de sa pensée, l'incomparable puissance de sa dialectique serrée, son remarquable didactisme, son sens aigu des réalités, s'exercent non seulement sur les travaux des autres, mais aussi et surtout sur les siens. Son activité scientifique s'étend à tous les domaines de la chirurgie ; il s'intéresse aux problèmes multiples et il sait « se ménager des oasis de pensée, car — comme il le dit dans son discours en l'honneur de son maître, Antonin Poncet — c'est seulement dans les régions sereines que souffle l'esprit ». Son imagination, l'aventureux de certaines idées, dont on lui fait parfois grief, ont la vigueur de son intelligence pénétrante ; compréhensive, elle est créatrice et toujours logique. Les interprétations et les théories de ce révolutionnaire qui ne tardera pas à devenir le forgeron de la tradition des chirurgiens de l'avenir, ne sont peut-être encore pas toutes admises sans réserves. Mais de ces désaccords entre lui et ses contradicteurs ne pourra pas sortir vaincu celui qui orienta la science de l'homme vers le penser physiologiste.

Observateur scrupuleux, chercheur infatigable, expérimentateur ingénieux, difficile à satisfaire, le professeur Leriche procède de la race des rares chirurgiens nés, possédés par le démon de la chirurgie. Sa grande ardeur au travail alliée à l'imposante étendue de ses connaissances, la rapidité et la sûreté de sa technique, son dévouement, son sentiment du devoir et son altruisme de tous les instants, sa probité professionnelle, bref, intelligence, sang-froid, habileté, moralité, appellent et légitiment ses succès, justifient sa rapide ascension et sa noble carrière.

En avance sur son temps, les recherches du professeur Leriche, une des personnalités les plus originales et les plus complètes de notre époque, ne peuvent plus être séparées de l'édifice sublime que depuis des siècles élèvent les générations successives à la gloire de la chirurgie française.



Texte et dessins de JOACHIM BEER

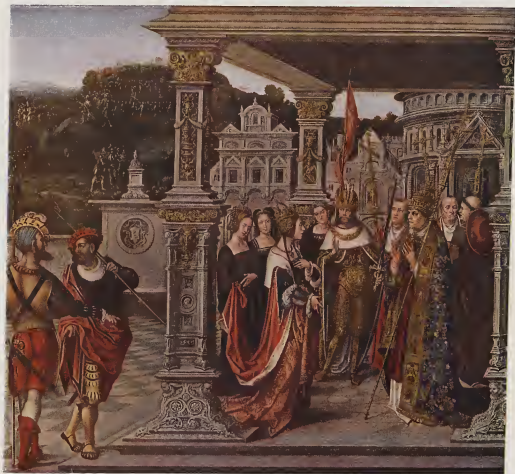
POEME

Emile VERHAEREN. (Les heures d'après-midi.)

TU NE SAIS PAS QUEL MAL...

Fernand SÉVERIN. (La solitude heureuse.)

MAITRES FLAMANDS ANCIENS

SAINTE HELENE DEVANT LE PAPE SILVESTRE I^{er}

par Bernard d'ORLEY.

Né à Bruxelles en 1492, mort dans cette ville le 6 Janvier 1542.

Henri DAVIGNON

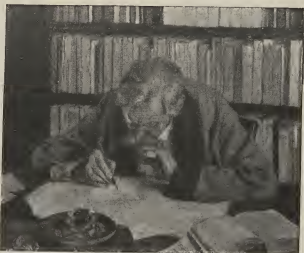
LES LETTRES ET LES ARTS DANS LA LITTÉRATURE BELGE

L'évocation du thème de 1830, à l'occasion du centenaire de notre Indépendance, n'a pas été sans montrer quel fond de romantisme est à la base de nos exaltations artistiques. On savait déjà que les poètes oubliés de nos vingt-cinq premières années, un Van Hasselt, un Weustenraed, convaincus de la nécessité d'une littérature nationale cherchèrent, à défaut de génie personnel, dans l'imitation de Victor Hugo le souffle pour chanter la gloire et l'avenir du peuple affranchi de ses dernières entraves.

Toute la littérature d'expression flamande est encore marquée de la grandiloquence romantique. On la retrouve mêlée intimement au rêve tenace, et si fortement imprégné de tradition révolutionnaire, nourri par un Charles De Coster tout le long de son « Thil Uleenspiegel ». Camille Lemonnier vibre du même transport. Albert Giraud, maître pourtant d'un art poétique qui doit tout au Parnasse, se révèle après la guerre magnifiquement romantique. Il n'est aucun de nos écrivains français de sève flamande qui ne traduise ainsi, par le vœu de son sang, le goût d'une exaltation mesurée ou frénétique et dans laquelle on reconnaîtra la force rubénienne.

Emile Verhaeren ne s'explique pas autrement. Seulement avec lui nous tenons un tempérament exceptionnel. S'il est incomparable dans l'interprétation des thèmes proprement nationaux, les intimités familiales et surtout l'amour du terroir, la gloire lui est venue pour s'être fait le truchement des espérances et des promesses de son temps. Son désordre verbal l'a servi pour créer une émotion qui dépasse les frontières de son pays comme les limites naturelles de la langue française. On n'oubliera jamais le rayonnement dont il a entouré le nom belge jusqu'aux confins de l'univers poétique. Il ne serait que juste cependant de placer à côté de son œuvre, par gratitude et par admiration, l'œuvre d'Albert Giraud où l'inspiration, aussi forte, accepte une discipline rigoureuse.

Flamande aussi par son origine et par sa mysticité foncière, la poésie de Maurice



(Phot. Giraudon)

Emile VERHAEREN

Par T. Van RYSELBERGHE. — Musée de Bruxelles.

Maeterlinck s'insère plus résolument encore dans le prestige d'une langue française écrite avec amour. Ici, je crois, on peut vraiment parler d'un apport original. Si Maeterlinck avait usé du flamand, comme lui font un grief de ne pas l'avoir fait, un certain nombre de ses compatriotes, il eût sans doute aussi bien adapté aux thèmes poétiques modernes le recueillement d'un Ruysbroec. S'il eût gardé la foi profonde de sa race, peut-être aurait-il renouvelé la suave persuasion de l'auteur inconnu de « l'Imitation ». Longuement imprégné des vertus de silence et de méditation, son rêve n'enfanta d'abord que des personnages de songe et de balbutiements. Mais si humain fut le halo étrange qui les enveloppait et si tendre la pitié à laquelle ils devaient la vie, que les héros de ces petits drames pour marionnettes touchèrent le cœur d'un monde affamé de poésie. Maître enfin d'une langue fluide et ferme, mesurée au rythme de la plus pure tradition latine, l'écrivain flamand obtint l'audience de l'univers. Il eut l'art de demeurer toujours dans la dépendance du mystère. Rien de systématique, à mon sens, ni de fortement raisonné dans les essais qui firent la gloire de Maeterlinck. Mais la permanence d'une poésie intérieure que sollicitent

continûment les précisions d'une observation généralement aventureuse.

Le cas de Maeterlinck, mieux que celui de Verhaeren, illustre ce bonheur belge d'avoir une sensibilité de confluent.

Peut-être est-ce à cela qu'on doit la persévérance de la Belgique à enfanter des poètes. Depuis Fernand Séverin, en qui se combinent l'amertume racinienne et la sérénité de Lamartine, jusqu'aux derniers venus de la poésie indépendante (un Marcel Thiry, un René Verboom, un Paul Champagne), chaque génération engendre des âmes prêtes à prendre l'univers dans leur confiance. Peut-être, au moins chez les poètes de la sève wallonne, la musique leur sert-elle d'accoucheuse. Que serait Liège sans la lignée musicale qui va de Grétry à César Franck et à Lekeu ? Un Albert Mockel, à qui le symbolisme français doit tant, reconnaît les multiples correspondances entre sa poésie et les subtilités de l'inspiration musicale.

Enfin un isolé, merveilleusement doué par les Muses, Charles van Lerberghe, a laissé à son pays le soin de faire connaître une œuvre parfaite. Cette « Chanson d'Eve », écrite à Bouillon par ce Gantois hanté d'approximations préraphaélites, goethiennes et italiennes, est sans doute ce que le symbolisme aura donné de meilleur.

..

Sommes-nous donc éloignés du réalisme offert en spectacle par la vie belge à tout voyageur ? Peuple de marchands à tradition mystique, quand se produit le départ, le déclenchement du matérialisme au surnaturel ? La littérature, jusqu'il y a peu de temps, pécha en Belgique par un caractère trop absolu de transposition lyrique où se révèle l'effort de l'écrivain. Cela expliqua l'anathème jeté souvent, en de mauvais jours, par l'artiste à son public.

D'où viendrait la réconciliation et l'adoption réciproque ? Scandaliserais-je en disant qu'un autre isolé, longtemps méconnu et contrecarré, un simple vicair de petite ville flamande, Guido Gezelle, donna le premier exemple. Une des plus réconfortantes images de ce centenaire belge a été l'inauguration à Bruges, dans l'unanimité d'une fierté reconnaissante, du buste de cet humble poète populaire. Se servant du dialecte west-flamand, enrichi par tous les trésors du folklore, il a chanté la simple nature, la mort du paysan, les travaux des champs et les petits métiers. Avec lui la poésie retrouvait le contact de l'âme collective, sans aucune grandiloquence.

A son école, un art plastique s'efforçait à l'extrême simplicité avec un Georges Minne, un Van de Woestyne. Et sous le travail dont Verhaeren avait dit le paroxysme, dont Constantin Meunier avait fait frissonner dans le marbre la grandeur épique, apparaissait la douce mélancolie des petites gens.

Aux antipodes de Gezelle, le prosateur français Georges Eekhoud leur avait voué sa sensibilité d'écorché vif. Un critique américain vient de dégager dans un excellent essai tout ce que l'œuvre de ce conteur, qui fut autant exalté que honni, révèle d'inquiétude. Nous sommes avec lui loin encore de l'observation fidèle. Pas plus que Lemonnier, Eekhoud n'écrit pour refléter l'exacte réalité. Chez le premier, la transposition est picturale, lyrique, verbale. Chez le second elle est pitoyable, attendrie, indignée ou révolutionnaire. Sans avoir avec la Campine anversoise d'autre lien qu'une prédilection littéraire, l'auteur de « Kees Doorik » l'adopte et y situe les hors-la-loi, les parias qui répondent à sa propre insatisfaction sociale et morale. Et tout son talent nous donne un témoignage individuel puissant mais sans correspondance à la vie nationale.

Georges Virrès franchit l'étape. Flamand de formation française, il serait aussi éloigné qu'Eekhoud des rustres qu'il nous décrit, s'il ne vivait parmi eux, s'il ne partageait leur foi, s'il n'ajoutait la pitié indulgente à son regard d'artiste sans illusion.

Et les conteurs wallons, eux, se sont trouvés beaucoup plus vite au diapason de leurs modèles. Hubert Krains, le plus impartial et peut-être au fond le plus attendri, démonte le mécanisme des petites vies et puis d'un trait, d'une image, d'une scène en restitue la synthèse charmante. Louis Delattre s'amuse du plaisir de ses héros où il entre plus de fantaisie. Des Ombiaux construit des histoires de longue haleine. Glesener, avec « le Cœur de François Remy », enferme dans une roulotte tout le vagabondage d'une sensibilité en apparence ordonnée.

Une étape restait à franchir. Cent ans d'indépendance succédant à mille ans de vie commune ne donnent-ils pas le droit de dépasser le cadre d'un village, d'une cité, d'une province et d'incarner dans une vie, imprégnée d'influences locales, le sens de la destinée nationale. Nous l'avons tenté. Il ne nous appartient pas de dire si nous y avons réussi. Mais l'expérience de nos recherches a eu l'avantage de nous rapprocher des inspirations qui dirigent à présent la plupart des écrivains de Belgique.

AU TOURNANT DANGEREUX...

2



...DE LA CROISSANCE

CARNINE
LEFRANCO

CARNINE LEFRANCQ

ZOMOTHERAPIE PURE



COMPOSITION - SUC MUSCULAIRE INTÉGRAL DE BŒUF CRU A HAUTE CONCENTRATION. Conservé en solution sucro-glycérinée **SANS ADDITION DE SANG.**

Protéines musculaires, acides aminés, phosphates organiques, fer, vitamines et ferments solubles de la viande crue.

A C T I O N - Grande richesse calorique sous un faible volume.
Grande facilité d'absorption intégrale.
Augmentation numérique des globules rouges
Augmentation du taux de l'hémoglobine.
Prévention des troubles carentiels.

PRÉSENTATION - 3 SORTES DE FLACONS (N° 1 - 650 Gr. - N° 2 - 325 Gr. - N° 3 - 195 Gr.)
AMPOULES BUVABLES (10 Ampoules de 10 cc.)

Cette présentation en ampoules est indiquée : 18 Fr.

INDICATIONS - Anémies - Cachexies - Baccilose
Toutes Convalescences
Andrexie - Asthénie
Suites Opératoires
Médecine Infantile (Notice Spéciale).

P O S O L O G I E - SIROP : 2 à 4 cuillerées à soupe par jour.
AMPOULES : 2 à 4 par jour
à n'importe quel moment, de préférence avant les repas, dans un liquide froid ou tiède.



Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq
Romainville (Seine) — France

Les Flamands de langue flamande, Cyrille Buysse en tête, restent fortement les apôtres de leur terroir. Mais, avec un Timmermans, un Teirlinck et un Vermeylen, ils s'élèvent d'une part à une vision à la fois simplifiée et étendue de la réalité dans le sens de la vie intérieure et des thèmes abstraits, et d'autre part à une reprise des fictions traditionnelles de la littérature générale.

Les Français adaptent eux aussi leurs préférences ou leurs penchants ataviques à une conception plus choisie et souvent volontaire de la fiction romanesque. Franz Hellens, sans répudier ses origines, va à un art, tout individuel et dépouillé, d'introspection. Pierre Nothomb se sert des moindres vestiges en lui du résidu national pour répondre à l'appel des sommets. Qu'ils rejoignent ainsi dans leur voie opposée, l'un l'influence de Barrès, l'autre celle de Gide, n'est-ce pas l'indication que, province littéraire du génie français, la littérature en Belgique n'entend point rompre une dépendance qui l'enrichit sans la priver de son originalité propre ?



A cet égard, si, pour bien des raisons, les

relations de la critique et de la littérature d'imagination n'étaient réduites au minimum, nous verrions avec profit fleurir dans nos deux pays l'essai, ce genre indispensable au progrès des lettres et des arts. Grâce aux revues, si difficiles à maintenir, si nécessaires au recrutement intellectuel, des esprits artistes n'ont point cessé de se prodiguer autour de nos trésors de la peinture et de la sculpture. Un Jules Destrée, un Arnold Goffin, un Edmond Joly, un Gustave Van Zype (par ailleurs émouvant dramaturge) font de l'interprétation des œuvres du passé une vivante et moderne exégèse.

Elle n'est pas étrangère à l'évolution de l'art belge contemporain dont nous ne pouvons donner, ici, même une rapide esquisse. Le paysage semble y avoir détrôné la figure. Et toutes les fantaisies modernes s'y donnent aujourd'hui libre jeu. Mais c'est, et ce sera toujours chez nous, sous l'égide de la couleur. On la préfère au dessin et elle s'oppose quelquefois à la pensée. L'art belge est entre Rubens et Breughel. Même les idées choisissent de s'exprimer en images. N'essayons donc pas d'aller plus avant par des mots.

(La Revue Hebdomadaire).



Portrait de Georges RODENBACH par Lucien LHÉVY-DHURMER. — Paris (Musée du Luxembourg).

Maurice MAETERLINCK

LE PASSÉ

Notre passé dépend tout entier de notre présent et change perpétuellement avec lui. Il prend immédiatement la forme des vases dans lesquels notre pensée d'aujourd'hui le recueille. Il est contenu dans notre mémoire, et rien n'est plus variable et plus impressionnable, rien n'est moins indépendant que cette mémoire, alimentée et travaillée sans cesse par notre cœur et notre intelligence, qui deviennent plus petits ou plus grands, meilleurs ou pires selon les efforts que nous faisons. Ce qui importe à chacun de nous dans le passé, ce qui nous en reste, ce qui est partie de nous-mêmes, ce ne sont pas les actes accomplis ou les aventures subies, ce sont les réactions morales que produisent en ce moment sur nous les événements qui ont eu lieu : c'est l'être intérieur qu'ils ont

contribué à façonner ; et ces réactions qui créent l'être intime et souverain dépendent entièrement de la manière dont nous envisageons les événements révolus. Elles varient suivant la substance qu'elles rencontrent en nous. Or, à chaque degré que gravissent notre intelligence et nos sentiments, la substance morale de notre être se modifie ; et aussitôt les plus immuables faits qui paraissent scellés dans la pierre et le bronze revêtent un aspect tout différent, se déplacent et se raniment, nous donnent des conseils plus vastes et plus courageux, entraînent la mémoire dans leur ascension, et, d'un amas de ruines qui pourrissaient dans l'ombre, reforment une cité qui se repeuple et sur laquelle le soleil se lève de nouveau.

(Le Temple enseveli).



FIN D'AUTOMNE, par Eugène LAERMANS, peintre belge. — Paris (Musée du Luxembourg).



LES LABORATOIRES DE LA
CARNINE LEFRANCQ
VOUS PRÉSENTENT :

CARNINE LEFRANCQ

LE PLUS ÉNERGIQUE RECONSTITUANT

BOVSTROL LEFRANCQ

TONI-RECONSTITUANT IMMÉDIAT

HÉPATOCARNINE LEFRANCQ

PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR GLOBULAIRE

BOVHÉPATIC LEFRANCQ

APPLICATION DE LA MÉTHODE DE WHIPPLE

BOVCARDIAC LEFRANCQ

TRAITEMENT DE BASE DES DÉFAILLANCES CARDIAQUES

SPECIALITÉS DE PRESCRIPTION EXCLUSIVEMENT MÉDICALE
ENREGISTRÉES AU LABORATOIRE NATIONAL DE CONTRÔLE DES MÉDICAMENTS (N° 1131)

LABORATOIRES

D
E

L
A

CARNINE
LEFRANCQ

ROMAINVILLE
SEINE



P.40327



CHANTECLAIR

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

SOMMAIRE

LES DERNIERS DANDYS

LE MARQUIS BONI DE CASTELLANE

PAGE 1

LE COMTE ROBERT DE MONTESQUIOU

PAGE 3

LA MARQUISE DE CASATI

PAGE 9

GRANDS UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

LE PROFESSEUR CHAVIGNY,

par JOACHIM BEER

PAGE 6

POÉSIE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CHINE, par RENÉ CHALUPT

PAGE 8

RÉCITS ET NOUVELLES

UNE MÉPRISE,

par MAURICE DONNAY

PAGE 11

FRAGMENTS ÉTYMOLOGIQUES

PAGE 11

II Y A CENT ANS...,

par HENRI HEINE

PAGE 12

NOS REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

LE JOUEUR DE FLUTE,

par MEISSONNIER

PAGE 5

LE PORTRAIT DE LA MÈRE DU PEINTRE,

par WHISTLER

PAGE 8





CHANTECLAIR

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

ÉDITÉE PAR

LES LABORATOIRES DE LA CARNINE LEFRANCO

32, AVENUE DE METZ, ROMAINVILLE (SEINE) - R. C. SEINE 25.194

TÉLÉPHONE : COMBAT 01-34 — VILLETTE 06-57 - 06-58

LES DERNIERS DANDYS

I
Le Marquis Boni de CASTELLANE



...En l'honneur des vingt et un ans de ma femme, je donnai une fête dont je voulais que la somptuosité égalât celles du Grand Roi.

Je louai le Tir aux Pigeons et fis ériger au bord de l'étang qui s'y trouve un décor de plus de cent mètres de long et de vingt mètres de haut. Une estrade assez vaste permettait à quatre-vingts artistes du ballet de l'Opéra, dont les silhouettes se reflétaient dans le lac, de danser au son d'un orchestre de deux cents musiciens. Des jets de feu remplaçaient les jets d'eau. Un dîner de 250 intimes précéda la fête. Ce spectacle éblouit tout Paris et même le Nouveau Monde.

Lors des préparatifs, mon oncle, le prince de Sagan, m'accompagna chez le Président du Conseil municipal de Paris, qui écarquilla les yeux au récit de notre projet.

« Monsieur, me dit-il, un peu irrité, expliquez-moi le but de votre fête. » Et comme je restais muet, l'arbitre des élégances, mettant son monocle, lui répondit avec impertinence : « Cette fête sera donnée, Monsieur, pour le

plaisir. » Et il répéta plusieurs fois : « Pour le plaisir..., pour le plaisir. »

Je n'oublierai jamais la physionomie stupéfaite de notre interlocuteur qui, devant cette volonté de plaisir, se sentit anéanti et nous accorda tout ce que nous demandions, y compris des gardes à cheval pour surveiller, ce soir-là, le Bois de Boulogne.

Quatre-vingt mille lanternes vénitiennes vertes, ressemblant à d'énormes fruits transparents étaient suspendues dans les arbres ; un nombre incalculable de lampions dessinaient par terre les avenues, devenues des chemins de lumière ; soixante valets de pied, en livrée rouge, décoraient les pelouses de leurs taches vives. Je ne sais comment Belloir put se procurer les quinze kilomètres de tapis nécessaires pour préserver



Phot. Nodar.

Boni de CASTELLANE

mes invités, sur les prairies, de la fraîcheur du sol.

Cette réception fut retardée de quarante-huit heures, le matin du jour où elle devait avoir lieu, en raison de la mort de S. A. R. Monseigneur le duc de Nemours. Je ne voulais pas

tirer un feu d'artifice le jour du décès d'un prince de la Maison de France. Le malheur voulut qu'à la date où elle eut lieu éclatât un orage torrentiel. Les équipes de mes ouvriers étaient consternées. Moi seul, je gardais l'assurance que le temps s'amendrait. Quelque esprit malin me faisait aimer le risque.

Vers cinq heures du soir, malgré une pluie intense, je donnai l'ordre d'étendre le tapis. Je n'eus pas tort, car les nuages se dissipèrent, comme si le ciel lui-même eût craint de résister à mon caprice. L'atmosphère devint pareille à celle d'un bain de vapeur.

La physionomie d'Arthur Meyer, qui se trouvait présent à ces préparatifs, donnait une note comique. Ses sentiments se traduisaient par des exclamations dont le ton variait de l'admiration à la réserve.

Le bon méridional Gailhard, alors directeur de l'Opéra, s'étonnait de mon outrecuidance, mais n'hésitait pas à m'approuver.

Mes invités vinrent au nombre d'environ trois mille. Parmi ceux-ci, la dame la plus marquante fut la comtesse de Grefuhle. Elle portait, épinglé dans ses cheveux, un voile de tulle qui s'enroulait gracieusement autour de «*personne* et finissait en une longue traîne légère. Ses grands yeux bruns dans ce blanc nuageux ressemblaient à des pierres précieuses.

Le prince de Sagan ne se montra jamais si heureux. On dit méchamment de lui et de moi : «*Si Boni sait faire son Sagan, Sagan sait faire son boni.* » Je n'en crus rien ; mais cela eût-il été vrai, que je ne l'aurais pas trouvé mauvais.

Camille Groult assista à cette soirée. Ce grand homme d'affaires est, de toutes les personnes que j'aie connues, celle qui s'entendait à dépenser le plus intelligemment son immense fortune. Il est le seul à avoir su, dans sa maison de l'avenue Malakoff, rendre la vie

à des objets anciens, en les composant les uns avec les autres, si j'ose m'exprimer ainsi. Il s'arrangeait pour que la poussière elle-même servit de lien entre eux.

Sa vagabonde imagination lui inspirait des trouvailles. Il arriva au Tir aux Pigeons, avec Mme Groult, dans une carriole de paysan et, quand les feux commencèrent à jaillir, il lâcha dans les airs vingt-cinq cygnes blancs qui, attirés par les lumières et effrayés par le bruit, s'affolèrent et se mirent à voler dans toutes les directions au milieu des flammes. Le spectacle était féérique. Les cors de chasse, pendant ce temps, alternaient leurs sons mélancoliques avec ceux plus gais de l'orchestre et des choristes, tandis que les danses aimaient le décor.

La note à payer fut salée ; nous avions dépensé trois cent mille francs sans nous en rendre compte. Aujourd'hui, une pareille fête dissiperait plus d'un million.

On cria naturellement à l'excentricité. J'avoue que je n'étais pas raisonnable, et cependant une mise en scène d'une telle splendeur développe, dans l'esprit de ceux qui savent l'apprécier, des fusées de clarté aussi vives que celles du feu d'artifice lui-même, fait naître des inspirations poétiques de tou-

tes les couleurs, féconde les cerveaux les plus stériles, active l'émotion et la sensibilité nécessaires à toute production intellectuelle ; enfin, elle favorise le commerce. Au lieu de me critiquer, peut-être aurait-on mieux fait de me remercier.

Toute cette extravagance n'était destinée qu'à cacher le fond de mon cœur. J'extériorisais mon goût comme j'aurais donné des coups d'épée dans l'eau pour passer le temps en me disant que l'or qui coulait servirait à me faire pardonner de l'avoir à ma disposition.

BONI DE CASTELLANE.

(Comment j'ai découvert l'Amérique.)



Phot. Nadar.

LE PRINCE DE SAGAN

CONVALESCENCE



CARNINE LEFRANCQ

PARMI LES NOMBREUSES PRÉPARATIONS
A BASE DE VIANDE CRUE

LA CARNINE LEFRANCQ

PUR SUC MUSCULAIRE DE BŒUF CRU CONCENTRÉ

SANS ADDITION DE SANG

RESTE TOUJOURS

LE PLUS ÉNERGIQUE RECONSTITUANT



DEUX PRÉSENTATIONS :

1° - SIROP

Double Flacon N° 1 : 650 gr. net	34 frs Le plus avantageux pour un traitement prolongé.
Flacon N° 2 : 325 gr. net	23 frs
Demi-Flacon N° 3 : 195 gr. net	16 frs Pour la Médecine infantile

2°-AMPOULES BUVABLES (HAUTE CONCENTRATION)

Boîte de Dix Ampoules de 10 cc.	18 frs Nouvelle présentation.
---------------------------------	---



Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq
Romainville (Seine) — France

Le Comte Robert de MONTESQUIOU

...Dans le même temps où j'échouais du côté de Marcel Proust, je retrouvai à un des premiers bals de la saison un personnage singulier qui avait ébloui ma seizième année.

Au mois d'août de cette année-là, il avait été décidé que j'accompagnerais ma mère à Saint-Moritz. Mon père trouvait les Alpes trop hautes, et voulait m'emmener dans les Pyrénées. Je promis dix francs à Saint Antoine de Padoue, je fis une neuvaine avec ma sœur et mon institutrice, et mon chemin de croix à l'église de Mortefontaine. Les dieux m'exaucèrent, et, le cœur battant, je partis pour la Suisse retrouver à Coire ma mère qui revenait de Bayreuth.

Je fus aussitôt exaltée par la force de l'air, l'odeur des foin et le bruit des sources tombant par leurs petits conduits de bois dans le fossé de la route.

La société avec laquelle nous passions le temps, prenait du thé à 1.800 mètres, de la même façon qu'à Paris. On se réunissait tantôt à Ober-Alpina, tantôt à Unter-Alpina. Il y avait un diplomate français, un Espagnol, un ménage américain, un amateur qui aimait les bibelots et des jeunes gens de mon âge avec qui je jouais au tennis.

Sur ce fond gentil, mais monotone,

...Enfin Malherbe vint...

Coiffé d'un chapeau mou, son costume sobre se faisait cependant remarquer à cause de certains détails de toilette, imperceptibles en eux-mêmes, et fulgurants quant à l'effet. Un léger dépassant du mouchoir, la cravate, les gants et le chamois des souliers s'harmonisaient pour faire chanter le ton mat du costume. Si un homme s'habille en drap gris de fer, il a un chapeau gris, des gants gris et un mouchoir blanc.

Mais Robert de Montesquiou recherchait des oppositions de couleurs et, tout en étant sobre, se faisait voyant. Ses mains admirablement bien gantées décrivaient de beaux gestes et il courbait harmonieusement ses poignets devant les sommets. Parfois, il enlevait ses gants et dressait sa main précieuse vers les cieux. Une seule bague, à la fois simple et étrange, ornait son doigt. En même temps qu'il élevait la main, l'inflexion de la voix montait d'une façon

stridente comme la trompette dans un orchestre ou retombait, plaintive et pleurante, pendant que le front se plissait et que les sourcils faisaient un accent circonflexe aigu. La bouche, petite, carminée, et se crispant sur de petites dents noires, lançait des propos ininterrompus, comme une mitrailleuse en 1914.

Alors qu'il commentait aux cosmopolites certaine nouvelle de Balzac, il fit virer le tir de ses yeux, petits mais vifs, et me le lança en plein visage : — « Je suis sûr qu'elle a lu les deux pages d' » Eugénie Grandet » que l'on épingle ensemble pour que les jeunes filles ne les lisent pas ! » Je me mis à rire : —

« Mon institutrice coud les pages ; elle m'a cousu du Balzac et aussi du Vigny ». — « Ah ! vous aimez Vigny et Balzac ? dit-il d'une voix attendrie.

Il se mit à parler et je l'écoutai tout en respirant l'odeur de lilas dont il était imprégné et en regardant le dessin particulier de son oreille qui avait l'air de reposer sur le col blanc, à la fois plus délicatement ourlée et plus largement ouverte qu'une autre. Par la suite, je n'en ai rencontré qu'une qui lui ressemblât, celle du duc d'Albe, dans la sombre et belle peinture du musée de Bruxelles. Peint de trois quarts, dressé dans son armure noire, il a vraiment l'air de tendre l'oreille



Cliché Otto.

pour y recevoir le murmure des conspirations ourdies contre lui.

A partir de cet instant, je passai désormais mes après-midi à marcher dans les sentiers de Saint-Moritz, à côté de ce nouveau Messie.

Il m'expliquait qu'il ressemblait à un temple grec aux belles frises sculptées, mais cachées par des plantes grimpantes, et que maintenant il se décidait à se dévoiler au monde. Il attendait un éblouissement : hélas ! cet éblouissement ne vint pas !

Puis il disait : « La Suisse, cette nourrice des nations, est laide. Elle est bonne tout au plus à être rapportée sur les presse-papiers,

qui usa du pouvoir qu'elle avait sur lui pour le contraindre à passer ses étés en Suisse. Il échappa ainsi à une mort prématurée, mais resta fragile, frileux, et son esprit fringant était enfermé dans un corps douloureux dont il avait la grâce de ne jamais se plaindre.

...Une fois dans ma vie, j'ai vu Montesquiou bon enfant. Voici dans quelles circonstances. Je le retrouvai dans un salon où l'on dansait, je dirai même où l'on valsait. Lorsque je l'aperçus, j'abandonnai mes valses pour aller saluer le promeneur tant apprécié de Saint-Moritz. Il fut délicieux pour moi et m'entraîna dans un petit groupe où l'on se moquait



SAINT-MORITZ, EN ENGADINE

Phot. Albert Steiner

les buvards et les porte-plumes qui sont creusés d'une petite loupe par où l'on aperçoit le Righi en fermant un œil. Quand par hasard il y a une échappée possible, elle est barrée par l'énorme pancarte : Hôtel Bellevue ».

Secrètement d'accord avec Montesquiou, il m'était enfin permis de ne pas partager les pâmoisons des Américains qui confondaient la beauté avec le bien-être que donne l'altitude.

Montesquiou avait eu une adolescence délicate. Menacé par la tuberculose qui avait ravagé sa famille, il eut véritablement la vie sauvée par sa parente, la comtesse Greffulhe,

de tous les gens qui passaient. C'était la chanoinesse de Faudas vêtue en orange « pour montrer le nombre de ses quartiers ». C'était Mme de X... qui couronnait sa volumineuse personne d'un « petit plumeau fleuri pour indiquer que la bâtisse était terminée, comme chez les maçons. » Une jeune fille tourbillonnant dans une robe garnie d'une guirlande de cerises faisait dire à Montesquiou : « Je croyais que les jeunes filles ne portaient pas de fruits ! »

Elisabeth de GRAMONT.

(Robert de Montesquiou et Marcel Proust).



LE JOUEUR DE FLûTE

par Ernest MEISSONIER (1815-1891) — Ecole Française



LE PROFESSEUR CHAVIGNY

Au physique, son équité éclate. Cette droiture, elle est dans ses yeux bleus, un peu sensuels à son insu, tour à tour tendres ou rieurs et dont le regard vif et clair finit toujours par sourire. Elle est dans sa silhouette mince, dans sa démarche toute en souplesse, avec une sorte de nonchalance, elle est dans toute sa personnalité précise et vigoureuse et qui dégage un charme persuasif, une attirance particulière, une force communicative.

Passionné et tenace, en recherche de la vie intellectuelle la plus riche, sans souci de la vogue d'un jour, dédaignant ses intérêts, envers et contre beaucoup, il se montre tel qu'il est, libre, original attentif et jamais en paix, un de ceux que l'âge et les événements enrichissent. Compréhensif et dévoué, il se laisse gagner par une belle œuvre ou par un esprit noble. Son accueil courtois et sa camaraderie de grand frère aîné, sa cordialité spontanée, sans réticences et sans affectation, encouragent ses élèves quand, séduits par sa bonne volonté, ils s'adressent à leur maître, dépourvu de satrapie et de prébendes auxquelles pourtant l'autoriserait ses hautes fonc-

tions. C'est un ami, c'est un confident qu'ils trouvent en lui qui ne renvoie personne le cœur vide et qui, jamais matois ni patelin, s'il leur fait un compliment, celui-ci n'a rien de vague. Il s'offre à eux en toute simplicité, et il les écoute avec ce mélange de scrupule et d'ardeur qui lui conquièrent leur confiance et qui désarment les plus rétifs.

Son éloquence est connue et appréciée. Serrés, pressants, d'une sobriété souvent et d'une minutie choisies et contenues, ses cours apportent des faits intéressants, puissamment étoffés et des corollaires séduisants. Orateur de race, il sait suggérer avec quelques traits nus, restreints, mais sûrs et exacts. Sa voix chaude et prenante, pleine de verve et de familiarité, trouve des résonances, des inflexions et des envolées lyriques qui nous charment encore plus dans ses joyeuses improvisations que dans ses discours, basés toujours sur une ordonnance méthodique. Telle phrase ample et harmonieuse chante encore dans ma mémoire, et inoubliables resteront

les souvenirs des cours qu'il nous fit dans son pittoresque amphithéâtre, où accoudés entre barres et tuyaux nous nous envolions sur ces agrès, emportés par la magie de son vocabulaire.

Entré en 1889 à l'Ecole du Service de Santé militaire de Lyon, Paul Chavigny y revint en 1902 comme répétiteur, et au contact du Professeur Lacassagne, s'intéressa à la médecine légale. Il y gagna vite une position de premier plan avec son important *Traité des maladies simulées*, publié en 1905 et réédité en 1918.

Reçu au concours d'agrégation du Val-de-Grâce en 1907, il enseigna la médecine légale à l'Ecole d'application du Service de Santé militaire. Un premier flirt de son esprit fertile avec la psychiatrie nous valut une *Loi de la précocité des réactions psychiatriques en milieu militaire*.

Puis vint la guerre. Le Médecin-Major Chavigny y fit tout son devoir et plus que son devoir. Il y connut la joie et le péril d'agir en faisant des « autopsies » des redoutables explosifs qu'il ramenait du front. Expert au Conseil de guerre, il trouva, en examinant les inculpés, la documentation de son mémoire sur *La Peur pathologique aux Armées*. Il signala, le premier, le seul trouble mental spécial à la guerre, cet état mental transitoire « d'oiseau en cage », caractérisé par la perte complète de l'attention et de la mémoire chez les soldats commotionnés par de grosses explosions, et qu'il baptisa du nom d'aproxexie.

Sa renommée de créateur de la médecine légale de guerre date de ses magistrales études : *L'expertise des plaies par armes à feu*, et *Les mutilations volontaires*, interdite par la censure pendant la guerre en même temps que récompensée d'un prix de l'Académie des Sciences.

Depuis 1919 à Strasbourg, il occupe brillamment la chaire de médecine légale. C'est à Strasbourg aussi que, médecin-chef de l'hôpital militaire Gaudot, puis, à Metz, Directeur du Service de Santé de la VI^e Région, il reçut en 1926 les étoiles de Médecin-Général, et, en 1929, la Cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

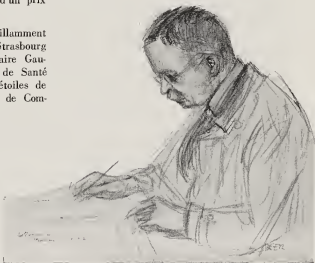
Pour retracer l'œuvre scientifique du Professeur Chavigny, il faudrait une compétence que je suis loin d'avoir. Son œuvre écrite, où sa sensibilité littéraire s'associe à la précision de sa formation scientifique, est considérable.

De multiples sujets excitèrent sa curiosité. Son orientation vers l'hygiène nous enrichit d'une *Psychologie de l'hygiène*, et d'un mémoire sur *Les parasites de l'homme et de l'habitation*. En médecin-légiste, il s'intéressa à *La submersion*, le *charriage* et *l'émersion des cadavres* et à une *Etude critique sur les brûlures imputées aux armes à feu*. Il s'occupa aussi de psychologie appliquée dans *L'esprit de contradiction*, des méthodes générales d'enseignement et de pédagogie dans ses ouvrages sur *L'organisation du travail intellectuel*, sur *L'initiation aux études médicales*, sur *La Psychologie des études médicales*, sur *La vocation de nos enfants*, etc...

Beaucoup plus médecin que général, ce soldat poète nous étonna récemment par le style éclatant, par l'allure mouvementée de son *Art de la conversation*, où il se révéla, avec sa moustache gauloise et son œil athénien, viril dans ses jeux et dans son sérieux.

Homme d'action, chercheur sagace, auteur passionnant, de vaste érudition, philosophe et spiritualiste déterminé, la diversité de son activité intellectuelle se trouve servie par sa subtilité, son intuition qui le rendent si réceptif. Mais, sensible et généreusement doué, c'est aussi à son labeur acharné qu'il doit d'avoir triomphé, de s'élever aux plus hauts sommets et de laisser une œuvre et un nom, une œuvre faite d'équilibre, de clarté, d'harmonie, de raison et de sagesse, et un nom qui contribue à exalter la grandeur de la médecine française.

JOACHIM BEER.



LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE DE CHINE

*Le Président de la République de Chine
Doit être assis sur un trône de porcelaine,
Et lorsque sa tête aux yeux vifs se dodeline
Ou qu'un courant d'air l'effleure de son haleine,
Les mille clochettes dont sa toque est garnie
S'entrechoquent en un fragile tintement,
Si divin, que le maître des cérémonies
N'ose plus franchir le seuil de l'appartement.*

*Rien n'égale sa politesse ou sa science;
Il connaît trente homonymes pour chaque objet,
Et il peut réciter, quand il donne audience,
Par cœur, tous les caractères de l'alphabet.*

*Au petit doigt de sa main gauche il a un ongle
Qu'il polit avec des pâtes et des onguents;
Il le met chaque soir dans une gaine oblongue,*

*Et ne s'en sert, avec des gestes élégants,
Que lorsqu'il veut gratter le fond de son oreille,
Ou savourer, en se poulèchant les babines,
Des œufs pourris, jarcis aux excréments d'abeille,
Mets de gourmet, et triomphe de ses cuisines.*

*Il a un kiosque d'or. Il a un éventail
Où sont peints les événements de l'avenir.
Il a un arbre nain aux branches de corail
Où pendent des fruits d'émeraude et de saphir.
Il a un perroquet, qu'il prend en polanquin
Lorsqu'il lui plaît d'aller en ville faire un tour,
Et qui lui mord le doigt lorsque passe un coquin.*

*Il a une fille belle comme le jour,
Pour qui le Consul espagnol est mort d'amour.*

René CHALUPT.

PARIS - MUSEE NATIONAL DU LOUVRE



PORTRAIT DE LA MERE DU PEINTRE

par James Mac-Neill WHISTLER (1834-1903) — Ecole Américaine

La Marquise CASATI

La marquise Casati ayant vendu son célèbre palais de la via Piemonte, à Rome (murs de marbre blanc, rideaux de velours blanc, tapis blancs, chiens blancs, paons blancs, arbres bleus, serveurs noirs), a pu, tout en gardant sa villa de Capri, louer près de Paris, ce « Pavillon des Roses », où Robert de Montesquiou recueillit ses hortensias bleus, où le plus efféminé de nos jeunes poètes dispersa ses premiers espoirs d'amour.

La Casati ! Une des plus étranges figures, des plus artistes aussi, de l'Europe internationale, au-dessus des Ritz et des tangoes, entre le musée et la folie, menant d'ailleurs de l'un à l'autre ses hôtes et ses admirateurs.

doré sur le perron, un autre à traverser le Grand canal en smoking et tirant sa nacelle. Elle avait obtenu du maire Grimani un service d'ordre sur la Place Saint-Marc où descendit tout son bal, éclairé par deux cents noirs porteurs de torchères, suivi de deux orchestres, précédés d'étendards, de sonneurs de trompes, de fauconniers, de bestiaires tenant des léopards avec des chaînes d'or...

C'est à Saint-Moritz que se révéla la Casati. Elle était déjà bien étrange, longue avec des yeux ovales et une chevelure tordue en flamme. On ne lui opposait, pour la beauté, que la marquise de Rudini, Doretta, aujourd'hui Dora Odeschalcki. Le fameux critique d'art

II

VENISE

Canal Saint-Marc

II



II

Le Palais Ducal

et le Campanile

II

Bibl. Nat. Paris.

Elle s'était mariée, jeune, au marquis, un homme charmant mais qui ne lui apportait que soixante-dix mille lire de rente alors que la fabrique de ses grands tisserands de parents lui donnait mal an trente mille, bon an trois cent mille francs suisses, ce qui lui permettait de dépenser son demi-million annuellement. Prima della guerra ! Appartements et ménageries dans toutes les grandes villes d'Europe, scandales merveilleux, fêtes exemplaires : retraite aux flambeaux sur la glace en Russie, massacres simulés de nègres à Venise dans ce palais Venier enfoui sous les feuillages, où elle obligea un de ses hôtes à se tenir nu et

américain Berenson, en villégiature au même endroit, tantôt était pour les bottes rouges de l'une, tantôt pour les bottes blanches de l'autre, quand Paris arriva sous les traits du prince Adalbert de Prusse, roide officier de marine préparant alors sa carrière d'amiral. (Il est aujourd'hui employé dans une maison de navigation et a épousé une petite bourgeoise).

Pâris-Adalbert vota pour Doretta et l'emmena un jour faire une promenade dans sa voiture aux laquais chamarrés.

La Casati, de pâle, devint livide, fit atteler quatre chevaux à sa voiture et cria au cocher :

— Prends la route du glacier du Roseg,

cogne sur tes bêtes et dépasse tout ce que tu rencontreras !...

— Madame la marquise, dépasser un prince royal : ce serait un affront !...

— Dépasse !... je veux les déranger.

Trois fois, sur la route au bas duquel gronde le fameux torrent, la voiture de la Casati dépassa les chevaux du Prince. Et la dernière fois, elle cria assez haut pour être entendue :

— Ce jeune homme est bien beau, mais il n'a pas de goût... Il finira commis !...

Prédiction surprenante !

Depuis, la marquise en fit bien d'autres, de

son immense appartement du Faubourg, que se désignaient toutes les commères du quartier. Les bruits les plus extravagants, plus extravagants encore qu'elle-même, arrivèrent jusqu'à l'ambassade d'Italie, située non loin de là, d'ailleurs. L'ambassadeur, lié à la marquise par toutes sortes de liens mondains, et fort inquiet, envoya en quête de renseignements, un de ses plus jeunes attachés, M. de C..., aujourd'hui ministre à Buda-Pesth. La marquise le reçut dans une immense pièce vide où elle apparut nue, toute nue, plus nue que vous ne sauriez l'imaginer, et une plume de



LE GROUPE DU BERNINA, EN SUISSE

Phot. Albert Steiner.

De gauche à droite : Piz Bernina. — Le Scerscen. — Le Piz Raseg et son glacier.

Viareggio à Palerme, de Berlin à Vienne. Elle était non seulement la fée de l'étrange, mais de la froideur goethienne, de la morbidesse wildienne, comme disaient les petites gens de sa cour. Quand son mari lui reprocha la mauvaise santé de leur fille Eléonora, que cette étonnante mère délaissait trop, à son gré, ne répondit-elle pas :

— Que voulez-vous... la fille d'une phthisique !...

Paris la connut, quelque temps avant la guerre. Van Dongen, Brunelleschi furent appelés à la peindre, elle, son lévrier teint de rose et son oiseau mécanique sur le doigt, dans

paon à la main. Tout simplement...

Le jeune attaché tomba d'abord sur son derrière, comme les pachas des Mille et une Nuits. Puis, comme dans les Mille et une Nuits, il devint amoureux de la marquise, et leur liaison, toute amicale, dura deux ans.

La guerre rompit l'idylle, fit oublier l'étonnante créature. Elle va réapparaître, pour notre joie, puisque telle les fées de nos vieux contes, elle aménage auparavant son nouveau berceau de roses...

Michel GEORGES-MICHEL.

(Dames de qualité).

ÉTATS NAUSÉEUX



Relg

BOVHÉPATIC
LEFRANCQ

BOVHEPATIC LEFRANCQ

OPOTHÉRAPIE HÉPATIQUE INTÉGRALE



COMPOSITION - **EXTRAIT TOTAL** de tissu hépatique **concentré** dans le vide et à froid et conservé en solution sucro-glycérinée.

PRÉSENTATION - Sirop, en flacons de 250 cmc.

PROPRIÉTÉS - **Régénérateur sanguin** - **Stimulant complet** de toutes les fonctions du foie. Renforce heureusement tout traitement hépatique.

INDICATIONS - Toutes Anémies graves - Prébacilliose - Cirrhoses - Cholémie - Foie Colonial et toutes déficiences hépatiques.

POSOLOGIE - **ANÉMIES GRAVES** : 4 à 5 cuillerées à soupe par jour.

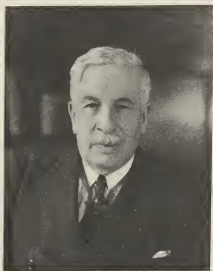
AFFECTIONS HÉPATIQUES : 3 à 4 cuillerées à soupe, selon indications du Médecin.

Dans un demi-verre d'eau ou une infusion aromatique froide ou tiède.



LE BOVHEPATIC LEFRANCQ NE CONTIENT PAS DE SANG

Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq
32, Avenue de Metz, Romainville (Seine) — France



Phot. H. Maureau.

Maurice DONNAY

Je suis allé aux Etats-Unis, il y a douze ans, au printemps de 1922, avec mon confrère, M. André Chevrillon ; nous devions représenter, lui comme chancelier, moi comme directeur, l'Académie Française auprès de l'Académie Américaine des Arts et des Lettres qui commémorait le troisième anniversaire de la naissance de Molière. Nous ne sommes restés que dix-sept jours là-bas ! Mes impressions ? Je les ai racontées, dès mon retour, dans « La Revue des deux Mondes » ; je les ai confiées aussi à une centaine de convives distingués, à la fin d'un banquet organisé en l'honneur des deux voyageurs à la maison France-Amérique, par mon éminent confrère, M. Gabriel Hanotaux.

Mais une impression inédite, la voici : je pensais bien, sur le bateau qui m'emmenait vers New-York, que les Américaines ne devaient pas toutes ressembler à celles de nos

romans et de nos pièces de théâtre. La première dame américaine chez laquelle je dînai, était une personne d'un certain âge, fort respectable, irlandaise d'origine. J'étais placé à table à côté d'elle : elle avait une robe de satin blanc, et je la voyais, à chaque instant, se baisser, comme pour ramasser quelque chose. Je compris bientôt que c'était sa serviette qui glissait sur l'étoffe glacée et qui tombait à terre. Je guettaï donc la serviette, l'occasion ne se fit pas longtemps attendre ; la serviette glissa de nouveau ; je me penchai pour la ramasser et éviter cette peine à la dame respectable. Mais, sous la table, dans la pénombre, je ne vis que du blanc et croyant ramasser la serviette, je relevai le bas de la robe de ma voisine et mis sur ses genoux le pan de la robe ainsi relevée, en lui disant de mon air le plus aimable : « Voilà ! ». La dame fit un « Oh ! » indigné, et je lus dans ses yeux un vif étonnement que le directeur de l'Académie Française fût capable d'une pareille impertinence. Je m'étais bien vite aperçu de mon erreur. Je ne pouvais exprimer ma confusion, ne sachant pas un mot d'anglais ; mais la dame lut sans doute sur mon visage innocent l'expression de la honte et du désespoir, car elle eut un sourire de pardon, puis se mit à rire franchement.

Ceci est autre chose : depuis mon voyage aux Etats-Unis, chaque année, je reçois une carte de M. Nicholas Murray Butler, président de l'Académie des Arts et des Lettres de New-York, une jolie carte sur laquelle il est écrit de sages paroles et de belles pensées. Chaque année la carte fidèle de M. Butler, grand apôtre de la paix, vient me rappeler trois choses : d'abord que je suis plus vieux d'une année ; ensuite que j'ai été reçu, là-bas, de la façon la plus délicatement cordiale, dans des milieux où l'on aimait mon pays ; enfin qu'il y a dans la République étoilée, des hommes de grand cœur, de haut esprit et de bonne volonté.

Maurice DONNAY

de l'Académie Française

FRAGMENTS ETYMOLOGIQUES

BRACONNIER. — Ce mot vient du vieux français *brakemier* : valet ayant pour fonctions de soigner les chiens de chasse.

HOQUET : vient de *hik*, mot germanique qui est une onomatopée.

FEUTRE : vient de l'anglo-saxon *felt*, peau d'animal avec la laine, avec le poil.

BOITE, BOUTEILLE. — Ces noms viennent du mot allemand *Butte*, grand vase. L'un et l'autre expriment, en effet, quelque chose de creux.

PAUVRE HÈRE. — Hère vient de l'allemand *Herr* : Seigneur, Maître.

ÉDREDON. — Vient du mot nordique *edder*, oie du Nord, et de *dun*, duvet.



Il y a cent ans... Henri HEINE écrivait...

« Le christianisme a adouci, jusqu'à un certain point, cette brutale ardeur batailleuse des Germains ; mais il n'a pu la détruire, et quand la croix, ce talisman qui l'enchaîne, viendra à se briser, alors débordera de nouveau la féroce des anciens combattants, l'exaltation frénétique des Berserkers que les poètes du Nord chantent encore aujourd'hui. Alors, et ce jour, hélas ! viendra, les vieilles divinités guerrières se lèveront de leurs tombeaux, essuieront de leurs yeux la poussière séculaire ; Thor se dressera avec son manteau gigantesque et démolira les cathédrales gothiques...

« Quand vous entendrez le vacarme et le tumulte, soyez sur vos gardes, nos chers voisins de France, et ne vous mêlez pas de l'affaire que nous ferons chez nous, en Allemagne : il pourrait vous en arriver mal. Gardez-vous de souffler le feu, gardez-vous de l'éteindre, car vous pourriez facilement vous brûler les doigts.

« Et l'heure sonnera. Les peuples se grouperont comme sur les gradins d'un amphithéâtre, autour de l'Allemagne, pour voir de grands et terribles jeux. Je vous le conseille, Français, tenez-vous alors fort tranquilles, et surtout gardez-vous d'applaudir. Nous pourrions facilement mal interpréter vos intentions et vous renvoyer un peu brutalement suivant notre manière impolie ; car, si jadis, dans notre état d'indolence et de servage, nous avons pu nous mesurer avec vous, nous le pourrions bien plus encore dans l'ivresse arrogante de notre jeune liberté. Vous savez par vous-mêmes tout ce qu'on peut dans un pareil état, et cet état vous n'y êtes plus... Prenez donc garde ! Je n'ai que de bonnes intentions et je vous dis d'amères vérités. Vous avez plus à craindre de l'Allemagne délivrée que de la Sainte-Alliance tout entière avec tous les Croates et les Cosaques.

« D'abord, on ne vous aime pas en Allemagne, ce qui est presque incompréhensible, car vous êtes pourtant bien aimables, et vous vous êtes donné, pendant votre séjour en Allemagne, beaucoup de peine pour plaire, au moins à la meilleure et à la plus belle moitié du peuple allemand ; mais lors même que cette moitié vous aimerait, c'est justement celle qui ne porte pas d'armes et dont l'amitié vous servirait peu. Ce qu'on vous reproche au juste, je n'ai pu le savoir. Un jour, à Gœttingue, dans un cabaret à bière, un jeune Vieille-Allemand dit qu'il fallait venger dans le sang des Français le supplice de Konradin de Hohenstaufen, que vous avez décapité à Naples. Vous avez certainement oublié cela depuis longtemps, mais nous n'oublions rien, nous.

« Vous voyez que, lorsque l'envie nous prendra d'en découdre avec vous, nous ne manquerons pas de raisons d'Allemand. Dans tous les cas, je vous conseille d'être sur vos gardes ; qu'il arrive ce qu'on voudra en Allemagne, que le prince royal de Prusse ou le docteur Wirth parvienne à la dictature, tenez-vous toujours armés ; demeurez tranquilles à votre poste, l'arme au bras. Je n'ai pour vous que de bonnes intentions et j'ai presque été effrayé quand j'ai entendu dire dernièrement que vos ministres avaient le projet de désarmer la France...

« Comme, en dépit de votre romantisme actuel, vous êtes nés classiques, vous connaissez votre Olympe. Parmi les joyeuses divinités qui s'y régalaient de nectar et d'ambrosie, vous voyez une déesse qui, au milieu de ces doux loisirs, conserve néanmoins toujours une cuirasse, le casque en tête et la lance à la main.

« C'est la déesse de la sagesse. »

Henri HEINE.
(de l'Allemagne 1835).



Notre stand aux journées médicales
de Bruxelles 1935.

**LES LABORATOIRES DE LA
CARNINE LEFRANCQ
VOUS PRÉSENTENT :**

CARNINE LEFRANCQ

LE PLUS ÉNERGIQUE RECONSTITUANT

BOVSTROL LEFRANCQ

TONI-RECONSTITUANT IMMÉDIAT

HÉPATOCARNINE LEFRANCQ

PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR GLOBULAIRE

BOVHÉPATIC LEFRANCQ

APPLICATION DE LA MÉTHODE DE WHIPPLE

BOVCARDIAC LEFRANCQ

TRAITEMENT DE BASE DES DÉFAILLANCES CARDIAQUES

SPÉCIALITÉS DE PRESCRIPTION EXCLUSIVEMENT MÉDICALE
ENREGISTRÉES AU LABORATOIRE NATIONAL DE CONTRÔLE DES MÉDICAMENTS (N° 1131)

LABORATOIRES

D
E

L
A

CARNINE
LEFRANCQ

ROMAINVILLE
SEINE



P40327



CHANTECLAIR

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

SOMMAIRE

LA PEINTURE DÉCORATIVE CHEZ LES PEINTRES ITALIENS DE LA RENAISSANCE

NOS REPRODUCTIONS ARTISTIQUES

Neuf Peintures exposées en 1935 à l'Exposition d'Art Italien à Paris.



HEPATOCARNINE LEFRANCO

PRÉSENTATION	}	Boîte 6 ampoules buvables 10 c. c.	18 fr.
		» 10 » » » »	29 fr.
		Coffret 20 » » » »	49 fr.
		(Cure complète)	



CURE COMPLÈTE : UN COFFRET DE 20 AMPOULES DE 10 c.c.



CHANTECLAIR

REVUE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

ÉDITÉE PAR

LES LABORATOIRES DE LA CARNINE LEFRANÇO

32, AVENUE DE METZ, ROMAINVILLE (SEINE) - R. C. SEINE 25.194

TÉLÉPHONE : COMBAT 01-34 - VILLETTE 06-57 - 06-58



LA PEINTURE DÉCORATIVE CHEZ LES MAÎTRES DE LA RENAISSANCE ITALIENNE DE GIOTTO A TIEPOLO

Tout a été dû sur la féérique Exposition des chefs-d'œuvre de l'Art italien, qui eut lieu au palais, églises et couvents d'Assise, de Ravenne, de Florence, de Pise, de Padoue, de Venise, de la Chapelle Sixtine et du Vatican font l'admiration du monde entier, et nous allons en retracer l'histoire depuis le précurseur GIOTTO, à l'aurore de ce grand mouvement artistique, jusqu'à J.-B. TIEPOLO, qui en termina le cycle au XVIII^e siècle.

Nous ne parcourons donc que des sentiers battus en revenant sur ce sujet, toujours brûlant d'actualité, et nous avons pensé suivre ces Maîtres dans une partie de leur art qui a laissé, parmi les monuments de l'Italie actuelle, des souvenirs impérissables. Les innombrables fresques des



LA MADONE A LA GRENADE (Détail)

Sandro BOTTICELLI (1447-1510).
Florence - Musée des Offices.

Devant l'impossibilité de reproduire ces fresques merveilleuses dans le cadre trop restreint de notre petite Revue, nous avons émaillé cette étude, que nous devons à la Grande Encyclopédie, de reproductions d'un certain nombre de chefs-d'œuvre qui ont figuré, l'an dernier, à l'Exposition.

Quand l'Italie du Moyen-Age se trouva assez solidement affermie pour soutenir la lutte contre l'empire germanique, elle déploya dans toutes ses entreprises une résolution active dont l'art profita largement. Ce fut d'abord à des ouvriers byzantins qu'elle s'adressa ; mais afin de répondre aux idées qui se font jour vers le XIII^e siècle, il fallait à la peinture décorative des procédés plus libres, un idéal plus large.

Giotto di Bondone (v. 1276-1336) rompit nettement avec le formalisme byzantin, et s'adonna à l'observation de la nature. Les admirables compositions consacrées à la vie de saint François, dans l'église supérieure d'Assise, ainsi que la décoration de la chapelle de l'Arena, à Padoue, où des scènes de la vie du Christ alternent avec celles de la Vierge, montrent toutes les ressources de ce génie plein de noblesse, dont l'influence fut si profonde de son vivant et bien au-delà de sa mort.

Giotto laissa derrière lui une école puissamment organisée qui suivit et développa ses principes ; son disciple le plus habile fut *Taddeo Gaddi* (v. 1310-1366), décorateur adroit, scrupuleusement fidèle à la tradition du maître. Mais le plus illustre de ses successeurs, *Andrea di Cione*, dit *Orcagna* (vers 1308-1369), devait marquer dans l'histoire de l'art un progrès nouveau et décisif, avec les puissantes compositions qui lui sont attribuées dans le Campo Santo de Pise : l'inspiration du Dante anime et vivifie cette dramatique et sauvage trilogie du



DAVID

Andrea VERROCHIO (1432-1488)
Florence - Musée National.

Jugement dernier, du Triomphe de la Mort et de l'Enter que traversent parfois les épisodes pleins d'harmonie et de charme.

En même temps que Giotto initiait Florence à l'art moderne, un autre peintre, *Simone di Martini* (1285-1344), accomplissait à Sienne, la même mission, et durant tout le XIV^e siècle, à Bologne, à Venise, à Padoue, en maintes villes de l'Italie, de grandes pages décoratives se déployaient, qui sont traitées avec un sentiment profond du drame ; le Campo Santo de Pise est un des monuments qui font le mieux comprendre l'esthétique italienne à cette curieuse époque.

Vient le XV^e siècle, et c'est alors le réveil définitif d'une société endormie depuis l'invasion des barbares : le culte de l'antiquité, dont les chefs-d'œuvre sont mis au jour, initie de plus en plus les artistes à la beauté de la forme, et l'étude consciencieuse de la

nature, pratiquée par les *Gentile di Fabriano* (1360-1427), les *Vittore Pisano* (v. 1385-v. 1455), donne à la peinture décorative un caractère particulier de simplicité pénétrante et d'étonnante sincérité. Une exception dans l'histoire de l'école florentine est la tendresse mystique de *Fra Giovanni da Fiesole* (1387-1455). Les fresques du couvent de Saint-Marc et celles de la chapelle de Nicolas V sont empreintes de cette distinction chaste que révèle d'ailleurs un caractère individuel très accentué. D'autre part, les conceptions réalistes de *Paolo Uccello* (1397-1475), dans la décoration du cloître de Santa Maria Novella,



ANGE DE L'ANNONCIATION
MASOLINO DA PANICALE (1383-1447).
New-York - Collection Duveen.

et d'*Andrea del Castagno* (1410-1457), n'eurent guère d'influence sur l'art de la Toscane qui vit surtout de charme et d'expression, et qui trouve dans les œuvres de *Masaccio* (1401-1428), principalement dans ses peintures de la chapelle Brancacci, le résumé et comme la synthèse de ses meilleures qualités.

Après lui, *Filippo Lippi* (1406-1469) qui décore les cathédrales de Prato et de Spolete, et *Filippino Lippi* (1457-1504), son fils, par qui fut achevée l'œuvre de Masaccio dans la chapelle des Brancacci, se montrent pleins de franchise et de facilité, de vérité et de grâce familière. Plus énergique et plus rude est le caractère des compositions peintes dues aux frères *Antonio* et *Piero Pollaiuolo* et à cet *Andrea del Verrocchio* (1435-1488), qui devint le plus grand dessinateur de Florence et qui eut la gloire du compter parmi ses élèves *Lorenzo di Credi*, *Pietro Perugino*, et *Leonardo da Vinci*.

Instruits souvent dans les ateliers des orfèvres, on voit alors les sculpteurs et les

peintres manier le ciselet et modeler la cire avant que d'attaquer le marbre ou la fresque, et il leur arrive souvent de transporter dans leurs tableaux les reliefs qu'ils donnaient à leurs sculptures ou à leurs pièces d'orfèvrerie. Les sujets religieux et les allégories mythologiques conviennent également à l'imagination féconde d'un *Sandro Botticelli* (1444-1510), soit qu'il peigne Saint-Augustin sur les murailles de l'église des Ognissanti, soit qu'il participe à la décoration de la chapelle Sixtine, ou de la villa Lemmi, près de Florence ; son aimable génie se plaît à disposer autour de ses figures des portiques que soutiennent des piliers ornés d'arabesques d'un goût délicat.

Domenico Ghirlandajo (1449-1494) s'éleva plus haut encore dans l'art monumental ; il serait trop long d'énumérer tous les ouvrages dont il enrichit les églises d'Ognissanti et de la Santa Trinita, à Florence, la salle de l'Horloge dans le Palais Vieux et l'église paroissiale à San Gimignano. L'œuvre qui assure le mieux sa réputation est la série des grands



PIETÀ

Giovanni BELLINI (1430-1516). — Milan - Musée Brera.

tableaux superposés qui couvrent les parois du chœur de Santa Maria Novella et où sont de saint-Jean-Baptiste. Rien n'égale, dans ces représentées la légende de la Vierge et celle heureuses compositions, la richesse des costumes, la belle ordonnance des édifices, si ce n'est la noblesse des attitudes et la beauté des personnages.

Les autres villes de la Toscane suivent l'impulsion de Florence : dans l'école siennoise se distingue *Sano di Pietro* (1406-1481) ; en Ombrie, *Piero della Francesca* (v. 1416-1492) décore le temple de Rimini, puis il travailla à Rome, à Bologne, à Ancône et à Arezzo, où il a laissé son œuvre principale dans le chœur de l'église de San Francesco avec la



LA VIERGE ALLAITANT SON FILS

Antonio ALLECCI, dit LE CORRÈGE (1494-1534). — Budapest - Musée des Beaux-Arts.

Légende de la Sainte-Croix. Son élève, *Luca Signorelli* (1441-1523) fut un des génies les plus complets de l'art toscan du XV^e siècle ; les fresques savantes dont il a couvert les murailles de la cathédrale d'Orvieto retracent les diverses scènes du Jugement dernier, les signes précurseurs de la fin du monde, l'Antéchrist, les élus, la résurrection et les damnés. Esquises dans les détails et grandioses dans l'ensemble, ces peintures ont un caractère nettement et hautement décoratif.

Celui qui donna une forme définitive à cette grâce mystique dont était pénétré le génie ombrien, peu enclin à la hardiesse naturaliste des Maîtres de Florence, fut *Pietro Vannucci*, dit *Perugino* (1446-1524). Nombreuses sont les compositions qu'il exécuta durant sa longue carrière, et dans toutes on admire une sûreté extrême du pinceau et un coloris très harmonieux ; mais les fresques dont il décora la salle du Cambio, à Pérouse, offrent une des décorations les mieux comprises qui soient en Italie.

Il lui fut donné, comme on sait, d'initier à l'art *Raphaël*, qui lui prouva sa reconnaissance en conservant ses peintures dans la salle de l'Incendie du Borgo, qu'il fut chargé de décorer au Vatican.

Imitateur de Perugin, *Pinturicchio* (1454-1513), décorateur habile et ingénieux, doué d'une surprenante fertilité d'invention, fut un fresquiste infatigable. Les dix grandes compositions de la chapelle de la Libreria, du Dôme de Sienne, marquent l'apogée de son talent ; ce sont autant de tableaux vivants du XV^e siècle, d'une élégance souveraine et d'une superbe allure. Les motifs d'architecture ont une importance considérable dans la peinture décorative d'alors. Un artiste de Padoue, *Squarcione* (1394-1474) y ajouta les marbres antiques et les curiosités orientales observées dans ses voyages et il les combina curieusement avec une végétation luxuriante, avec des guirlandes de fleurs et de fruits.

La même passion de l'antiquité se retrouve chez *Mantegna* (1431-1506), jointe à une science achevée de la perspective ; rien n'égale la largeur de dessin, la richesse de composition qu'il déploie dans la série célèbre des compositions, malheureusement détruites ou enlevées en partie, exécutées à Mantoue pour le palais du duc Louis de Gonzague. Aucun artiste ne s'était encore avancé aussi loin dans la restitution de l'antiquité. Cette vaste composition, enrichie de détails et d'ornements variés et choisis, eut une profonde influence sur les développements postérieurs de la décoration picturale en Italie.

Il faut signaler aussi la puissante originalité de l'école de Venise, dont les premiers maîtres sont les frères *Bellini* ; l'un *Gentile Bellini* (v. 1429-1507), habile metteur en scène des brillants spectacles de la place Saint-Marc ; l'autre *Giovanni Bellini* (v. 1430-1516), beau-frère de Mantegna, moins souple et plus sévère et qui triomphe dans la décoration mythologique autant que dans la peinture d'histoire ; tous deux excellent — c'est le goût du temps — à étaler de riches costumes orientaux, à disposer une réunion nombreuse de personnages contemporains, dans des compositions qui retracent telle légende de la vie des saints ou tel grand épisode de l'histoire.

Les villes de la Romagne, celles de la Haute-Italie, concourent à cette émulation générale. L'école lombarde était surtout renommée pour son habileté dans la décoration intérieure des édifices ; il n'était guère d'habitation luxueuse, vers la fin du XV^e siècle, dont les corniches et les caissons de plafonds ne fussent ornés de portraits d'ancêtres, ou



ENFANTS CHANTEURS

MUCCA DELLA ROBBIA (1400-1482).

Florence - Musée de l'Opera del Duomo.



LA VIERGE AUX ANGES
CIMABUE (1240-1305).

BOVSTROL

L E F R A N C Q



TONI-RECONSTITUANT
ACTION IMMÉDIATE

BOVSTROL LEFRANCQ

TONI-RECONSTITUANT IMMÉDIAT



COMPOSITION : Suc musculaire de Bœuf crû à **haute concentration.**

Phosphoglycérate sodique.

Sulfate de strychnine (0,0005 par ampoule).

PRÉSENTATION : Dix ampoules buvables de 10 cc.

PROPRIÉTÉS : **TRAITEMENT D'ATTAQUE** de tous les syndrômes asthéniques et dépressifs par la strychnine et le phosphore, stimulant et aliment de la cellule nerveuse.

TRAITEMENT DE FOND par les albumines musculaires (myogène et myosine) unies aux principes essentiels du suc musculaire frais.

INDICATIONS : Tuberculose - Etats consomptifs - Dépression intellectuelle ou physique - Déficience nerveuse - Surmenage - Toutes convalescences - Suites opératoires.

POSOLOGIE : 2 à 3 ampoules par jour, suivant avis du médecin, dans un liquide quelconque, froid ou tiède seulement.

L'ACTION DU BOVSTROL LEFRANCQ EST IMMÉDIATE

Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq

32, Avenue de Metz, Romainville (Seine) - France



LA NAISSANCE DE VÉNUS

Sandro BOTTICELLI (1447-1510). — Ecole Florentine.

même de personnages célèbres, entourés d'ornements d'architecture.

Le dernier des précurseurs et le premier initiateur de la peinture moderne, c'est *Léonard de Vinci* (v. 1452-1519). On connaît la merveilleuse diversité de ses aptitudes : en peinture, en sculpture, en architecture comme en poésie, en mécanique et en musique, il excelle, et dans sa recherche infatigable du beau et du vrai, il n'a garde d'oublier la peinture décorative ; le carton de tapisserie où il peignit en camaïeu, pour le roi de Portugal, Adam et Eve dans le Paradis terrestre est bien propre à faire sentir quelle puissance d'observation il appliquait à la nature entière. Léonard y a rendu non seulement tous les animaux de la création dans leurs attitudes habituelles, mais encore toutes les plantes, les fleurs et jusqu'aux herbes du jardin, de manière à donner une illusion complète de la réalité. La fameuse Cène qui orne le réfectoire du couvent de Santa Maria delle Grazie, à Milan, est une magistrale composition qui appartient aussi à la peinture décorative, de même que les fresques aujourd'hui disparues, du palais de Milan, et celles de la salle de bains du château de la Rocca, et le grand projet de décoration, où il concourut avec Michel-Ange pour la salle du Conseil de Florence. *Michel-Ange* avait pris pour thème un épisode de la guerre des Florentins contre les Pisans ; Léonard avait représenté la Bataille d'Anghiari, gagnée sur les Milanais. Aucun des deux cartons ne fut exécuté ; l'un et l'autre ont péri depuis longtemps. L'influence de Léonard fut durable, à Milan surtout, où son école fut illustrée par maint artiste d'inspiration élevée et de grand style.

Andrea Solario (1458-v. 1520), décora notre château de Gaillon que faisait construire

le cardinal d'Amboise, et *Bernardino Luini* (1460-v. 1530), le vrai continuateur du maître, dont il sut s'approprier la grâce ineffaçable, a laissé dans toutes les villes du milanais un nombre immense de peintures à fresque, entre lesquelles brillent surtout : celles du Monastero Maggiore de San Maurizio, à Milan ; le Couronnement d'épines du Christ, au musée de l'Ambrosienne ; l'Histoire de la Vierge et le Ravissement de Sainte Catherine, l'un des chefs-d'œuvre de la peinture religieuse, au musée Brera, à

Milan, et la vaste composition que l'on admire dans l'église dell'Angeli, à Lugano, et qui comprend autour du triple crucifixement, les scènes de la Passion avec une foule de personnages et des détails d'architecture.



LA SAINTE FAMILLE

MICHEL-ANGE (1475-1564).
Florence - Musée des Offices.

Raphaël (1483 - 1520), dont le génie embrassa moins d'objets que celui de Léonard, eut comme peintre, une œuvre bien plus considérable. Décorateur, il travailla d'abord avec Pinturricchio à la Libreria de Sienne, puis le pape Jules II l'appela à donner toute sa mesure dans les chambres du Vatican. Pour la première de ces pièces, Raphaël imagina de symboliser : la théologie, par la Dispute sur le Saint-Sacrement ; la

philosophie, par l'Ecole d'Athènes ; la poésie, par le Parnasse ; la jurisprudence, par le Pape Jules II retrouvant les Décrétales. Des figures allégoriques, de petits sujets empruntés à la mythologie complètent cet ensemble incomparable, dont les moindres parties ont été dessinées avec une rare perfection. La décoration de la seconde pièce, dite chambre d'Héliodore, fut, pour une part, abandonnée à ses élèves, par Raphaël, qui ne put que commencer les travaux de la troisième, celle de Constantin.

Très originale fut la conception qui présida à la peinture des Loges, entreprise par Léon X ; *Jules Romain* (1492-1546) et *Gio-*



HEPATOCARNINE LEFRANCQ

La synergie hépatocarnée
nous permet de vous offrir :

- Une qualité supérieure aux produits
les meilleurs.
- Le maximum d'efficacité.
- Le prix le plus bas.



École Florentine

Musée du Louvre - Paris

LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS
par Alessio Baldovinetti (1427-1499)

1870



JUDITH

Cristofano ALLORI (1577-1621).



PORTAIT DE LUCREZIA PANCIATICHI

Agnolo ALLORI, dit BRONZINO (1503-1572).
Florence - Galerie des Offices.

vanni da Udine (1487-1564) l'exécutèrent, mais Raphaël en avait donné tous les cartons. Avec une ingéniosité merveilleuse, utilisant la découverte récente des ouvrages de stuc et des ornements peints mis au jour dans les bains de Titus, il avait marié les éléments de l'ornementation antique avec les sujets tirés de l'Ancien Testament et de la vie du Christ. Presque à la même époque, ayant à peindre les cartons des tapisseries des Actes des Apôtres, qui devaient compléter la décoration de la chapelle Sixtine, il sut élargir son style de manière à soutenir sans infériorité le redoutable voisinage de Michel-Ange, et il n'oublia pas d'entourer ses sujets de bordures, exquisément traitées.

Pour le cardinal Bernardo Divizio da Biberna, qui habitait au Vatican, le maître enrichit la salle de bains de ses appartements de fresques consacrées à la Puissance de Vénus et au Triomphe de l'Amour ; c'est une des plus charmantes trouvailles de ce genre inépuisable à qui nous devons encore, dans le genre décoratif, la fable l'Amour et Psyché, peinte à la villa du Transtévère, pour le banquier Chigi, et divers travaux dans des édifices religieux.

Raphaël mort, un trop petit nombre de disciples fidèles sut conserver ses traditions ; la

décoration du Palais Doria à Gênes, atteste chez *Pierino del Vaga* (1499-1547) d'innombrables qualités d'ordonnance et de couleur, et *Giulio Pippi*, dit *Romano*, le meilleur élève de Raphaël, eut l'honneur d'être choisi pour terminer celles des fresques du Vatican que le glorieux peintre d'Urbain avait laissées inachevées. Le même artiste se distingua dans la construction et la décoration du palais du Té, à Mantoue ; sur ses dessins, fut exécutée, en stuc, dans une chambre de cet édifice, la célèbre frise à deux rangées imitée de celle de la Colonne Trajane et retraçant les exploits de l'empereur Sigismond ; le peintre se surpassa dans la salle des Géants où l'effet le plus saisissant est obtenu, grâce aux artifices d'une imagination impétueuse et d'une habileté consommée.

C'est à Orcagna, c'est à Signorelli, plus peut-être qu'à Domenico Ghirlandajo dont il reçut les leçons, qu'il faut rattacher, pour le dramatique de ses conceptions décoratives, *Michel-Ange Buonarroti* (1475-1564). Passionné pour la représentation de la force, de la force altière et terrible, il débuta dans la peinture murale, par ce coup de génie : la décoration de la voûte de la chapelle Sixtine, qu'il termina seul en vingt mois, et dont l'or-



PORTAIT DE FEMME

Piero POLLAIUOLO (1443-1496).
Milan - Musée Poldi Pezzoli.



BOVHÉPATIC

LEFRANCQ

BOVHEPATIC LEFRANCQ

OPOTHÉRAPIE HÉPATIQUE INTÉGRALE



COMPOSITION - **EXTRAIT TOTAL** de tissu hépatique **concentré** dans le vide et à froid et conservé en solution sucro-glycérinée.

PRÉSENTATION - Sirop, en flacons de 250 cmc.

PROPRIÉTÉS - **Régénérateur sanguin - Stimulant complet** de toutes les fonctions du foie. Renforce heureusement tout traitement hépatique.

INDICATIONS - Toutes Anémies graves - Prébacillose - Cirrhoses - Cholémie - Foie Colonial et toutes déficiences hépatiques.

POSOLOGIE - **ANÉMIES GRAVES** : 4 à 5 cuillerées à soupe par jour.

AFFECTIONS HÉPATIQUES : 3 à 4 cuillerées à soupe, selon indications du Médecin.

Dans un demi-verre d'eau ou une infusion aromatique froide ou tiède.

LE BOVHEPATIC LEFRANCQ NE CONTIENT PAS DE SANG

Les Laboratoires de la Carnine Lefrancq
32, Avenue de Metz, Romainville (Seine) - France

donnance, d'une simplicité grandiose avec les neuf sujets bibliques dans le cintre plat de la voûte, les figures colossales alternées des prophètes et des sybilles dans les pendentifs, les scènes et les personnages accessoires des tympans et des voussures, révèle l'écrasante supériorité du grand Florentin.

Admirable aussi d'énergie et d'expression, la fresque du Jugement dernier, peinte à la demande du pape Paul III, pour la grande paroi au-dessus de l'autel de la chapelle, est toutefois moins pondérée et l'on a pu lui reprocher quelque confusion dans les groupes. Surtout, elle servit de prétexte aux décorateurs de l'école Michel-Ange que pour exagérer la recherche de la musculature et les entassements de figures aux gestes désordonnés.

Daniel de Volterra (1509-1566) en ses multiples improvisations pour les fêtes des Médicis et aussi dans les fresques de la Trinita del Monte, à Rome, donne déjà le signal de la décadence qui bientôt envahira la peinture.

À côté et en dehors des trois grands génies de la Renaissance Italienne, d'autres maîtres, d'un mérite incontestable, quoiqu'à d'une moindre influence, eurent part, dans le cours



BUSTE DE GENTILHOMME
DONATELLO (1386-1466).
Florence - Musée National.

du XVI^e siècle, à de brillantes œuvres de décoration.

Andrea del Sarto (1488-1531), l'une des plus pures célébrités de l'école florentine, mérite parmi eux une place distinguée ; les fresques du petit cloître de l'Annunziata offrent le plus heureux mélange de simplicité et de science, d'originalité et de naturel.

En même temps, avec un caractère de plus en plus marqué d'intensité et de réalisme dans la peinture de la vie extérieure, se développait à Venise la robuste école créée par les Bellini : une génération nouvelle, celle de *Giorgione* (v. 1477-1511) et de *Titian* (v. 1480-1576) dépassa les précurseurs et s'affirma dans de vastes compositions tour à tour religieuses, allégoriques, mythologiques et historiques. Titien n'a laissé pourtant que de grandes peintures à fresques ; mais le sentiment « décoratif » de la plupart de ses ouvrages sur toile ressort nettement de l'agencement de ces vastes scènes d'apparat, où éclate le luxe et la magnificence des seigneurs vénitiens, de la richesse des costumes, et de la splendeur des portiques et des colonnades.

Même exubérance pittoresque chez *Paris Bordone* (1500-1571) ; *Palma Vecchio* (v. 1480-1528) ; *Pordenone* (1484-1540) ; chez le *Tintoret* (1512-1594) dont les productions remplissent le palais Ducal et la Scuola di San Rocco. Chez le *Véronèse* (1528-1588), enfin, qui est, dans la lignée des peintres vénitiens, le décorateur par excellence.



VIERGE DE L'ANNONCIATION
ANTONELLO DE MESSINE (1430-1479).
Palerme - Musée National.



LA MADONA LITTA

LÉONARD DE VINCI (1452-1519).
Léningrad - Musée de l'Ermitage.

L'idéal n'est point son fait ; il lui faut du mouvement, de l'éclat et du faste. Comment ne pas donner place parmi les œuvres décoratives aux grandes Cènes qu'il peignit pour les couvents de Venise, et surtout à ces Noces de Cana, où le sujet disparaît dans la profusion des accessoires élégants et somptueux ? Au surplus, Véronèse avait travaillé à la décoration des salles du Palais ducal et du riche domaine de la famille Barbaro, à Venise, et au plafond de l'Eglise de San Sebastiano.

La ville de Parme, elle aussi, fournit à l'histoire de l'art décoratif, un grand nom, celui d'Antonio Allegri, dit le Corrège (v. 1494-1534). Par certains côtés, ce peintre procède de Mantegna, mais la grâce souriante de ses personnages, les qualités de charme et de clair-obscur qu'il fait paraître dans ses œuvres n'appartiennent qu'à lui. Il peignit les coupes du Dôme de l'église San Giovanni, à Parme, et décora d'aimables fantaisies mythologiques le parloir de l'abbaye de l'ancien couvent de San Paolo.

Passé le XVI^e siècle, la décadence s'accroît. Les louables efforts des Carrache pour

tenter une rénovation de l'art réussissent, non à enfanter des génies, mais à produire quelques peintres estimables auxquelles la science ne fait pas défaut.

Annibal Carrache (1560-1609) peint l'histoire d'Hercule pour le palais Sampieri, de Bologne, et consacre huit années de travail à orner de vingt-deux sujets la grande galerie du palais Farnèse, à Rome ; c'est son meilleur ouvrage. Le style en est très pur, le dessin correct et la composition bien ordonnée.

A son tour, Domenico Zampieri (1581-1641) dota les églises de Rome de plus d'une œuvre remarquable. Guido Reni (1575-1642), autre élève des Carrache, fit le Triomphe de l'Aurore, pour le palais Respighiosi, à Rome, et Francesco Albani (1578-1660) mérita d'être surnommé le peintre des grâces. Mais l'originalité est absente et les meilleurs artistes ne se soutiennent plus que par l'imitation des anciennes renommées. Du moins, Pietro de Cortona (1596-1669) montra-t-il quelque habileté dans son plafond Barberini, où il s'est attaché à faire disparaître, à l'aide d'un procédé nouveau de perspective, l'apparence de la voûte cintrée.



LA RÉSURRECTION
Andrea MANTEGNA (1431-1506).



L'APOTHICAIRE

Pietro LONGHI (1702-1785).

En revanche, un *Luca Giordano* (1632-1705), dont l'inépuisable fécondité reproduit tous les styles et imite tous les maîtres, est le type le plus complet de la banalité de l'époque.

C'est à l'école vénitienne qu'appartient le dernier peintre décorateur de l'Italie : *Giambattista Tiepolo* (1696-1770) fut sans rival au XVIII^e siècle pour la hardiesse de ses raccourcis, le charme de son coloris qui rappelait celui de Véronèse, et la richesse de son invention. Une très vive intelligence de l'harmonie décorative éclate dans ses fresques du palais Labbia, à Venise : les Amours d'Antoine et de Cléopâtre, dans ses peintures d'église, dans cette vaste composition de plafond de la grande salle du Palais de Madrid, œuvre de sa vieillesse, exécutée pour le roi Charles III d'Espagne, ou encore dans ses fresques du palais de Würzburg.

Quant à *Antonio Pellegrini* (1675-1741) ce n'est qu'un peintre d'anecdotes ; et *Guardi*



LE MANGEUR DE FÈVES
Annibal CARRACHE (1560-1609).
Rome - Galerie Colonna.

(1714-1793) et *Canaletti* (1696-1768) se confinent dans l'exacte reproduction des monuments et des lagunes de Venise. A proprement parler, ce ne sont plus des décorateurs.



LA VIERGE A LA ROSERAIE
Bernardino LUINI (1460-1530).
Milan - Musée Brera.

LA RENAISSANCE ITALIENNE DANS LA COLLECTION DE "CHANTECLAIR"

Les lecteurs de «Chanteclair» qui possèdent la collection de cette Revue trouveront dans les numéros parus antérieurement un certain nombre de chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne, qui ont été reproduits en trichromie.

Nous en donnons ci-dessous la liste avec l'indication des numéros de «Chanteclair» dans lesquels ils ont paru :

- 82. — Fra Bartolomeo, «Vierge Glorieuse», Louvre.
- 113. — Le Corrège, «Vénus», Galerie Devambaz.
- 125. — Raphaël, «Portrait de Jeune Homme», Louvre.
- 134. — Raphaël, «La Belle Jardinière», Louvre.
- 152. — Carlo Cignani, «La Vierge et l'Enfant-Jésus», Chantilly.
- 200. — B. Luini, «La Nativité», Louvre.
- 166. — F. Mazzola, «Le Sommeil de Cupidon», Chantilly.
- 199. — Raphaël, «Sainte Catherine d'Alexandrie», National Gallery.
- 184. — Andrea del Sarto, «La Charité», Louvre.
- 171. — Solario, «La Vierge au cousin vert», Louvre.



MARBRE

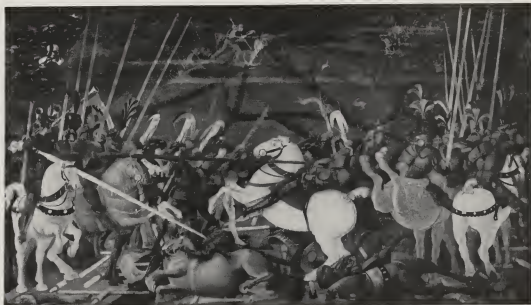
Esclave du Tombeau
de Jules II

MICHEL-ANGE.
Paris - Musée du
Louvre.

- 183. — Palma Vecchio, «La Vierge, l'Enfant-Jésus, Saint Jérôme et Saint Pierre», Chantilly.
- 153. — Léonard de Vinci, «La Joconde», Louvre.
- 188. — Léonard de Vinci, «Lucrezia Crivelli», Louvre.
- 201. — Léonard de Vinci, «La Vierge l'Enfant-Jésus et Sainte Anne», Louvre.
- 206. — Le Corrège, «Noli me tangere», Madrid.
- 232. — Mantegna, «Saint Sébastien», Louvre.
- 238. — Le Corrège, «Etudes pour la Madone de Saint-Jérôme», Aix-en-Provence.
- 259. — Giorgione, «Le Concert champêtre», Louvre.
- 261. — Carlo Dolci, «La Vierge au lys», Montpellier.
- 273. — Raphaël (copie), «La Vierge de Lorette», Chantilly.
- 278. — Ghirlandajo, «La Vierge à l'Eglantine», Lille.
- 290. — Raphaël, «La Vierge de la Maison d'Orléans», Chantilly.
- 301. — Le Pérugin, «La famille de la Vierge», Marseille.

L'édition d'un grand nombre de ces numéros est malheureusement épuisée depuis longtemps ; ce n'est qu'à partir du n° 201 que nous pourrions procurer un réassortiment aux Médecins qui nous en feront la demande.

FLORENCE — MUSEE DES OFFICES



COMBAT DE CAVALERIE
Paolo UCCELLO (1397-1475).



**LES LABORATOIRES DE LA
CARNINE LEFRANCO
VOUS PRÉSENTENT :**

CARNINE

BOVSTROL

HÉPATOCARNINE

BOVHÉPATIC

BOVCARDIAC

EXTRAIT HÉPATIQUE LEFRANCO

EXTRAIT DE BILE LEFRANCO

LE PLUS ÉNERGIQUE RECONSTITUANT

TONI-RECONSTITUANT IMMÉDIAT

PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR GLOBULAIRE

APPLICATION DE LA MÉTHODE DE WHIPPLE

TRAITEMENT DE BASE DES DÉFAILLANCES CARDIAQUES

CONTIENT L'HORMONE
ANTITOXIQUE DU FOIE

VÉRITABLE LAXATIF NATUREL

**SPÉCIALITÉS DE PRESCRIPTION EXCLUSIVEMENT MÉDICALE
ENREGISTRÉES AU LABORATOIRE NATIONAL DE CONTRÔLE DES MÉDICAMENTS (N° 1131)**

LABORATOIRES

D
E
L
A

CARNINE
LEFRANCQ
ROMAINVILLE
SEINE

